

Master 2^{ème} année 2016 - 2017
Formation Métiers de la Montagne
Pôle Universitaire de Gap

**ETUDE DES MUTATIONS ET DES EVOLUTIONS DE LA PROFESSION DE
GARDIEN.NE DE REFUGE DANS LE CADRE DU PROGRAMME REFUGES
SENTINELLES**

Présenté par : Mélanie MARCUZZI



Maître de stage : Dr. Philippe Bourdeau
Tuteur universitaire : Dr. Viviane Hamon

Master 2^{ième} année 2016 - 2017
Formation Métiers de la Montagne
Pôle Universitaire de Gap

**ETUDES DES MUTATIONS ET DES EVOLUTIONS DE LA PROFESSION DE
GARDIEN.NE DE REFUGE DANS LE CADRE DU PROGRAMME REFUGES
SENTINELLES**

Présenté par : Mélanie MARCUZZI

Maître de stage : Dr. Philippe Bourdeau

Tuteur universitaire : Dr. Viviane Hamon

A Yok, amoureux de sommets et de liberté,
c'est par toi que tout a commencé.

Bon vent là-haut...

Page de garde :

Le refuge du Pavé face aux sommets environnants.
Crédit photo : Jeanne Audren de Kerdrel

Attestation anti-plagiat

Je soussignée, MARCUZZI Mélanie, étudiante M2 Métiers de la Montagne à Aix-Marseille Université,

Atteste sur l'honneur que le présent mémoire a été écrit de mes mains, que ce travail est personnel et que toutes les sources d'informations externes et les citations d'auteurs ont été mentionnées conformément aux usages en vigueur (Nom de l'auteur, nom de l'article, éditeur, lieu d'édition, année, page).

Je certifie par ailleurs que je n'ai ni contrefait, ni falsifié, ni copié l'œuvre d'autrui afin de la faire passer pour mienne.

Fait à Gap, le 21/08/2017.

Signature :

Attestation de respect orthographique et grammatical

Je soussignée, Mélanie MARCUZZI, étudiante en M2 Métiers de la Montagne à Aix-Marseille Université,

Atteste sur l'honneur

- que j'ai utilisé pour la rédaction de ce mémoire les outils de correction orthographique et grammaticale de mon logiciel de traitement de texte.

- que j'ai relu attentivement le document rendu.

Fait à Gap, le 21/08/2017.

Signature :

Remerciements

Avant toute chose, je tiens à remercier grandement mon maître de stage Philippe Bourdeau, qui m'a fait confiance dès le départ de cette aventure en me confiant les rênes du programme Refuges sentinelles. Je sais que ce programme passionnant te tient particulièrement à cœur et j'ai été sincèrement honorée d'en être en charge durant ces six derniers mois.

Merci à Viviane Hamon, ma tutrice universitaire, qui m'a aiguillée sur le choix de mon sujet et qui m'a apporté une base bibliographique importante.

A Béatrice, pour nos milliers de kilomètres parcourus lors de nos réunions de travail, pour toutes les heures passées au téléphone, pour ton aide précieuse et ton hyperactivité hilarante.

Je remercie également mes « petits stagiaires », Ilona, Laure et Titouan qui m'ont supportée durant tout l'été et qui ont su mener à bien toutes les missions qui leur ont été confiées.

Merci à toutes les gardiennes et tous les gardiens de refuge rencontré.e.s dans leur cabane, pour ces belles rencontres riches en émotions et pour la confiance que vous me portez. J'adresse un clin d'œil particulier à Sabine, notre « maman d'adoption », et à Frédi pour ses grandes réflexions sur la vie montagnarde.

Merci également aux scientifiques du programme, qui m'ont apporté leur confiance quant à l'élaboration et à la mise en place des nombreux protocoles du programme.

A Vincent, pour m'avoir guidée patiemment dans l'apprentissage du web 2.0.

Merci à J-F, Rose et Elise parce qu'à vos côtés, j'ai tout appris sur le métier de gardien de refuge et j'ai été contaminée par votre passion.

Enfin, merci à toi, Jeanne. Une fois de plus tu as su être présente et me soutenir dans tous mes coups de stress et de fatigue. Promis, les vacances c'est pour bientôt.

A mes parents, toujours fidèles au poste quand il s'agit de m'encourager dans mes projets. Pour votre amour.

Sommaire

Remerciements	- 1 -
Table des illustrations	- 3 -
Liste des Annexes	- 4 -
Liste des abréviations, sigles et acronymes utilisés	- 5 -
Introduction	- 5 -
<i>Partie I : La vie des refuges, un patrimoine historique transformé au fil des ans</i>	<i>- 8 -</i>
1. Des premiers abris en pierres aux refuges innovants : rétrospective sur les différentes générations de refuges	- 8 -
2. Faire vivre un refuge : les rôles des gardiens	- 14 -
3. Les refuges face aux changements climatiques et sociétaux	- 21 -
<i>Partie II : Refuges Sentinelles, une étude sociologique par des outils ethnographiques variés</i>	<i>- 29 -</i>
1. Phase préparatoire : la recherche bibliographique et l'animation de réseau	- 30 -
2. Les sondages sur les chemins d'accès	- 31 -
3. Les enquêtes de fréquentation distribuées dans les refuges	- 33 -
4. Le questionnaire en ligne à destination des usagers des refuges	- 35 -
5. Les observations in-situ	- 36 -
6. Les entretiens semi-directifs avec les gardiens	- 38 -
<i>Partie III : Présentation des données récoltées durant l'été 2017</i>	<i>- 41 -</i>
1. La typologie des clients de refuge	- 41 -
2. L'utilisation des refuges par les usagers	- 42 -
3. La vision du métier par les gardiens	- 45 -
<i>Partie IV : Gardienne, Gardien, une profession en pleine évolution</i>	<i>- 50 -</i>
Conclusion	- 52 -
Bibliographie	- 55 -
Sitographie	- 58 -
Annexes	I

Table des illustrations

Figure 1 : Refuge-bivouac adossé à la paroi. Fonds FFCAM.	- 9 -
Figure 2: Refuge Lemercier construit en 1891, Rogier V. 2014	- 10 -
Figure 3 : Refuge de la Lavey, 1900. Fonds FFCAM.	- 11 -
Figure 4 : Refuge de troisième génération : le Promontoire. Marcuzzi, 2017.	- 12 -
Figure 5 : Intérieur d'un refuge de première génération. Fonds FFCAM	- 15 -
Figure 6 : Affiche la nuit des Refuges 2016	- 19 -
Figure 7 : Passerelle des Conscrits, visorando.fr	- 22 -
Figure 8 : Prévisions des augmentations de températures en fonction des scénarii adoptés. GIEC, 2007	- 23 -
Figure 9 : Courbe de l'évolution du nombre de nuitées moyennes par refuge sur la période 1945-2013 dans le PNE. Berthet, 2014.....	- 24 -
Figure 10 : Axes scientifiques du programme Refuges Sentinelles. Marcuzzi, 2017.....	- 26 -
Figure 11: Refuges participants au programme et leur répartition sectorielle au sein du Parc national des Ecrins. Marcuzzi, 2017.	- 28 -
Figure 12 : Zone Hot Spot du Programme Refuges Sentinelles, Marcuzzi, 2017.....	- 32 -
Figure 13 : Extrait du questionnaire en ligne : « Selon- vous le refuge c'est... ». Marcuzzi..	- 45 -
Figure 14 : Nombre d'années réalisées dans le refuge actuel. Marcuzzi, 2017.	- 46 -
Figure 15 : Utilisation des aliments bio et issus de la filière locale. Marcuzzi, 2017.	- 47 -
Tableau 1 : Nombre de nuitées enregistrées par le CAF, d'après Jail, 1975.	- 12 -
Tableau 2: Âge des usagers des refuges étudiés, Marcuzzi, 2017.....	- 41 -
Tableau 3 : Extrait du questionnaire en ligne. Que cherchez-vous en refuge ?.....	- 44 -
Tableau 4 : Vous sentez-vous appartenir à une communauté ? Marcuzzi, 2017.....	- 48 -
Tableau 5 : Vous sentez-vous original ou atypique ? Marcuzzi, 2017.	- 48 -

Liste des Annexes

ANNEXE 1 : Emploi du temps type d'un gardien de refuge	II
ANNEXE 2 : Sondage sentiers- site des Crevasses	III
ANNEXE 3 : Etude de fréquentation distribuée dans les refuges	IV
ANNEXE 4 : Grille d'observation par Philippe Bourdeau	VI
ANNEXE 5 : Grille d'observations factuelles	IX
ANNEXE 6 : Grille d'entretiens des gardiens	X
ANNEXE 7 : Typologie des refuges consultés	XIV

Liste des abréviations, sigles et acronymes utilisés

Bac : Baccalauréat

CAF : Club Alpin Français

CAI : Club Alpin Italien

CAS : Club Alpin Suisse

CNRS : Centre National de Recherches Scientifiques

ERP : Etablissement Recevant du Public

FFCAM : Fédération Française des Clubs Alpins de Montagne

HQE : Haute Qualité Environnementale

IGA : Institut de Géographie Alpine

ISTHIA : Institut Supérieur du Tourisme de l'Hôtellerie et de l'Alimentation

Labex ITEM : Laboratoire d'Excellence Innovation et Territoires de Montagne

Météo : Météorologie

OCDE : Organisation de Coopération et de Développement Economique

Pacte : Laboratoire de recherche en sciences sociales

PLU : Plan Local d'Urbanisme

PNE : Parc National des Ecrins

RSE : Responsabilité Sociale des Entreprises

SNGRGE : Syndicat National des Gardiens de Refuge et de Gîtes d'Etape

TBC : Très Basse Consommation

ZAA : Zone Atelier Alpes

Introduction

La montagne, lieu de rêve, d'exploits et de tragédies est un théâtre fabuleux aux yeux de ceux qui l'apprécient. Longtemps effrayante, elle est devenue au cours du XVIIIème siècle une quête passionnante. Les monstres et les grandes « glaciaires » ne faisaient plus peur, bien au contraire. La montagne attirait la curiosité des scientifiques prêts à tout pour l'étudier et les contemplatifs se laissant rêver face à des paysages gigantesques (Mestre, 1996). Les premiers ascensionnistes sont alors arrivés, motivés par l'exploit et la notoriété d'être les premiers sur ces meringues blanches. On installa des campements avancés permettant de se rapprocher du but ultime. Plus tard, ce sont des abris sommaires qui seront construits en dur afin d'abriter lors d'une tempête ou d'offrir un havre de paix le temps d'une courte nuit. Ces abris furent également utilisés à des fins scientifiques. A l'image de l'abri Vallot perché sur les pentes du Mont-Blanc, de nombreuses cabanes offraient une base logistique aux expérimentations de tous genres se déroulant en altitude.

Les siècles ont passé, les abris sont devenus de vraies bâtisses, solides et fières face à l'immensité paysagère. Le rôle de la cabane a évolué au fil des démocratisations des pratiques sportives et des nouvelles générations d'alpinistes. Aujourd'hui, les randonneurs et alpinistes dorment dans des bâtiments modernes qui font face aux éléments tout en offrant un cadre convivial et chaleureux aux usagers. Fini la paille sur les planches en bois, aujourd'hui on dort sur de vrais matelas, sous une couette douillette (Hargous, 1999).

L'évolution historique de ces abris a marqué de près l'histoire de l'alpinisme, et l'alpinisme a marqué de près l'histoire de ces abris. Aujourd'hui on les appelle « refuge », car on peut s'y réfugier, mais on y entre pour faire bien d'autres choses encore. Comment sont arrivés ces bâtiments, comment ont-ils évolué en s'adaptant aux fils des siècles, à la société à laquelle ils appartenaient ?

Arrivés un peu plus tard dans l'histoire, les gardiens de refuge eux aussi ont dû s'adapter. Des premières mutations fonctionnelles aux dernières évolutions actuelles, le métier de gardien n'a cessé de progresser. Avant, gardien des lieux, aujourd'hui aubergiste-psychologue-secouriste comment sont arrivées ces nouvelles fonctions ?

Actuellement, la montagne est sujette à de nombreux maux. Victime du tourisme de masse qui la défigure, elle doit également faire face aux caprices du climat qui se réchauffe. Là - haut accroché à un rocher, le refuge observe. Témoin des premiers changements de terrain, il est forcé de s'adapter comme son gardien, qui veille sur sa cabane comme on veille sur un bateau... (Barcelo, 2012)

Le décret ministériel du 23 mars 2007 définit le refuge comme étant : « Un établissement d'hébergement recevant du public, gardé ou non, situé en altitude dans un site isolé. Cet établissement est caractérisé par l'absence d'accès tant par voie carrossable que par remontées mécaniques de type téléporté ouverte au public et par l'inaccessibilité pendant

au moins une partie de l'année aux véhicules de secours » (Dupuis, 2007). Ces établissements recevant du public, doivent alors répondre aux normes de sécurité mais aussi aux exigences de confort qu'apportent les nouvelles générations de pratiquants. La démocratisation des pratiques sportives en montagne et le besoin de résistance face aux contraintes environnementales métamorphosent les refuges. On attend également du gardien bien plus qu'une simple soupe. Ce qui répondait aux attentes des alpinistes le temps d'une nuit, ne peut désormais répondre aux attentes des randonneurs à la journée (Privat, 2001).

Les refuges captent l'intérêt de nombreuses études, principalement réalisées par des architectes. Plusieurs bureaux d'étude ont été recrutés au début des années 2000 pour répondre à la demande de l'Agence Française d'Ingénierie Touristique (AFIT), qui cherchait alors à connaître les attentes des usagers des refuges dans un souci d'amélioration du parc existant. Un document réalisé par Altimax et Versant Sud (Brunet, Reveret, & Steen, 2001), présenta des actions nouvelles à mener afin de répondre aux attentes des usagers. En 2010, Fabienne Défayes écrivait que ni la Suisse, ni la France n'avait fait d'études ethnologiques approfondies dans les refuges (Défayes, 2010). Elle rédigea un mémoire de master en ethnologie en s'appuyant sur l'architecture comme prétexte à l'observation. Plus récemment, c'est Marie Belmont, qui rédigea son mémoire de fin d'étude en géographie sur l'Habiter des refuges (Belmont, 2015) en appuyant sa réflexion sur l'effet de la réhabilitation des refuges sur la façon de les habiter. De nombreux articles ont été rédigés sur la mutation des refuges, notamment dans la revue de la FFCAM, mais peu traitent des mutations propres à la profession.

Chacune de ces études, s'appuyaient alors sur le bâtiment pour construire la réflexion : comment le bâtiment est-il perçu ? Comment les usagers se l'approprient ? Qu'attendent-ils des futures constructions ? Comment doit se comporter le gardien pour répondre aux attentes de ses clients ? En effectuant une recherche bibliographique sur la profession du gardien de refuge, je n'ai trouvé qu'un seul travail sur le sujet des évolutions de ce métier : un dossier d'étude réalisé dernièrement par des étudiants en master 1 à l'Institut de Géographie Alpine. Ce dossier intitulé « Réinventer les refuges », fait état de nombreuses mutations au sein de la profession et ouvre quelques pistes de réflexion sur la façon de réinventer les refuges (Boubakour, et al., 2017). Ce sujet apparaît comme d'actualité où tout reste encore à découvrir et à inventer.

Dans le contexte actuel de changement climatique et de modifications pratiques sportives en montagne, comment les gardiens voient-ils leur avenir ? Comment ont-ils fait évoluer leur métier jusqu'à présent et comment vont-ils s'adapter aux multiples changements qui s'opèrent en montagne ? Au-delà de leur rôle de gardien dans un refuge isolé et éloigné du reste de la vallée, quels rôles peut-il jouer depuis sa cabane pour améliorer le tourisme montagnard ?

Dans le cadre de mon stage de master 2, qui s'est déroulé entre le 27 février et le 27 août 2017, j'ai cherché à répondre à ces nombreuses questions. Le programme Refuges sentinelles pour lequel j'ai eu la chance de travailler, est un nouveau programme de recherches

pluridisciplinaires cherchant à étudier les modifications de terrain et les changements de pratiques qui s'effectuent en montagne. Pour se faire, le programme utilise alors les refuges comme des bases avancées pour étudier la haute montagne, milieu encore trop méconnu des scientifiques. Cette année 2017 est la première année de lancement des protocoles qui prennent lieu sur le territoire du Parc national des Ecrins (PNE), partenaire du programme. Dans le cadre des missions qui m'ont été confiées, j'ai coordonné les actions sur le terrain et animé le réseau du programme, en étant en contact direct avec plus d'une vingtaine de gardiens de refuge. Cela m'a permis d'élaborer et de mettre en œuvre de nombreux outils ethnologiques pour répondre à mon sujet d'étude et à la problématique de ce mémoire :

Comment la profession de gardiens de refuge évoluent-elle face aux changements climatiques et aux mutations des pratiques sportives en montagne ?

Le mémoire présenté ici se déroule en quatre parties. La première remet dans le contexte historique toutes les mutations et évolutions de la profession depuis son apparition, et présente les enjeux actuels auxquels doivent faire face les gardiens. En seconde partie seront développées les méthodes utilisées sur le terrain pour répondre à la problématique. La présentation des premiers résultats et des premières exploitations seront faites respectivement en troisième et quatrième partie de ce mémoire.

Partie I :

La vie des refuges, un patrimoine historique transformé au fil des ans

1. Des premiers abris en pierres aux refuges innovants : rétrospective sur les différentes générations de refuges

La construction des premiers refuges a été impulsée par le développement de l'alpinisme en réponse à un besoin logistique des pratiquants. Le développement numérique et qualitatif de ces bâtisses a suivi de près les activités sportives en montagne en particulier celles organisées par les sociétés d'alpinisme. Comment les premiers abris rustiques sont-ils devenus de grandes constructions répondant aux affluences du tourisme de masse ?

a. La première génération : des abris précaires avant le sommet

L'arrivée des premiers refuges est corrélée aux premières ascensions d'alpinisme. Horace Bénédict de Saussure, scientifique, encyclopédiste et amoureux du Mont-Blanc, lança en 1760 la conquête de ce sommet en promettant une récompense à quiconque réussirait l'entreprise (Mestre, 1996). C'est ce dernier qui évoqua la possibilité de se rapprocher au plus près de la voie d'accès pour réduire l'itinéraire et se rapprocher du but final. Il participa alors en 1786 à la construction du premier abri au niveau des Grands Mulets, et qui se transformera en 1850 en cabane : la toute première d'une grande série (Bouvard, 2012).

Ces cabanes d'altitude encore très peu rependues durant le XIXème siècle, on utilisait les chalets d'alpage et les cabanes de bergers comme des camps de base en moyenne montagne avant de s'élancer vers les sommets. Pour la conquête des sommets, des caravanes étaient organisées afin de mettre des campements sur pied dans les hautes altitudes, loin des alpages. Ce sont des porteurs des villages voisins, souvent paysans, qui étaient responsables de l'acheminement et de la mise en place des tentes (www.ffcam.fr).

Les premiers abris, comme la pratique de l'alpinisme, étaient alors réservés à l'élite



Figure 1 : Refuge-bivouac adossé à la paroi. Fonds FFCAM.

sociale : car seule la bourgeoisie pouvait s'offrir des vacances et des loisirs (Hoibian, 2016). Les premières cabanes permettaient alors à la haute bourgeoisie, venue en montagne à des fins scientifiques et de contemplation, de prendre le temps de découvrir les sommets sans porter leur tente.

Les premières cabanes, d'une seule pièce, construites avec des matériaux trouvés sur place ou acheminés à dos d'homme, font la préhistoire des refuges actuels. Construits en utilisant les facilités naturelles qu'offrait la

montagne, ces premiers abris en pierre et bois, étaient adossés aux parois, ou utilisaient les cavités naturelles (Figure 1). Ils prenaient alors la forme d'une hutte, d'une grotte-bivouac dont la construction restait abstraite (www.ffcam.fr).

Ces premiers abris précaires, ont favorisé le développement de ce qui les a précédés historiquement : l'alpinisme. Avec ces postes avancés, l'accès à la montagne et aux hauts sommets devenait possible. Dès 1850, c'est la course aux grandes premières (Mestre, 1996). Le Mont-Blanc gravi, les ascensionnistes regardent les autres sommets de 4000 m. L'âge d'or de l'alpinisme peut commencer. Avec l'ascension du Cervin en 1865, l'ensemble des principaux sommets alpins est conquis. Il faut alors trouver d'autres défis : accéder aux sommets par des itinéraires plus difficiles et moins accessibles. L'alpinisme devient alors un sport, un loisir, où l'on recherche la difficulté et la confrontation à la mort (Marcuzzi, 2016).

Les premiers clubs alpins sont créés dans le but de rassembler les amateurs durant les sorties en montagne. Les britanniques sont les précurseurs en créant l'Alpine Club en 1857, puis suivirent les autrichiens en 1862 et les allemands en 1869 (qui se rassemblèrent en 1873) et les clubs suisse et italien en 1863. Il fallut attendre 1874 et la défaite face aux allemands pour que les français créent le CAF, Club Alpin Français (Jail, 1975). Epris « d'un désir profond de revanche patriotique », le CAF encourageait au sein de ses recrues venant de la haute société, un sentiment de force, d'héroïsme et de fort nationalisme, qui fut le moteur de l'alpinisme (Mestre, 1996). En recrutant ces jeunes hommes, le CAF cherchait alors à développer le courage, l'habileté et l'endurance de ses nouvelles recrues, sous le slogan de « La patrie pour la montagne ».

Le CAF s'était donné pour mission : « d'encourager et de favoriser la connaissance de la montagne et sa fréquentation individuelle et collective en toute saison », en se donnant les moyens de la construction, l'amélioration et l'entretien des refuges et des chalets (www.ffcam.fr).

Dès 1875 a débuté la construction des premiers refuges, pour lesquels on abandonne rapidement les abris naturels trop humides, au profit de constructions aux quatre côtés dégagés et aérés. Ces nouvelles cabanes sont au centre du rassemblement associatif et permettent la rencontre des membres du club (Jail, 1975).



Figure 2: Refuge Lemerrier construit en 1891, Rogier V. 2014

Le bois est de plus en plus utilisé, à l'image du refuge Lemerrier construit en 1891 qui sera l'ancêtre de l'actuel refuge du Pelvoux (Figure 2). Ces refuges sont d'une seule pièce de 5 mètres sur 4, on y mange et dort au même endroit. Un poêle est intégré dans cette pièce à vivre où les couchettes sont faites de paille (Halser & Pisanova, 2014). Seul rempart contre les éléments déchaînés, ces cabanes assuraient alors la survie des

alpinistes.

A cette même période, animées par la démocratisation de l'alpinisme de nombreuses sociétés d'alpinisme ont également vu le jour. La STD, Société des Touristes du Dauphiné et les Jarrets D'Acier (JDA) entre autres, ont elles-aussi participé à la construction et au maillage du réseau des refuges dans les différentes vallées alpines.

b. La seconde génération : des bâtisses résistantes et adaptées à leur environnement

L'ensemble de ces sociétés d'alpinistes, ont participé à la vulgarisation de cette pratique, et bientôt, les petites cabanes construites çà et là n'étaient plus assez volumineuses pour accueillir des sorties collectives (Jail, 1975). Les constructeurs pensent à plus grande échelle. De plus, les constructions rustiques et sommaires n'avaient pas été pensées pour résister aux caprices des tempêtes d'altitude. Peu résistantes aux vents, il fallait alors les amarrer. Les toits ne résistent pas aux chutes de neige et l'isolation entre les murs et le plafond était à cette époque une technique mal réalisée (Défayes, 2010). Les zones avalancheuses ne sont pas connues, le sol près des glaciers est instable : les lieux d'implantation des refuges sont peu réfléchis. Le manque de connaissances face aux éléments déchaînés a fait des premières constructions, des abris à la merci de la montagne.

On construit alors une seconde génération de refuges, sur des lieux plus réfléchis et avec des matériaux plus résistants. L'utilisation de la pierre permet de réaliser des constructions sur plusieurs étages et d'offrir de nombreuses places supplémentaires, tout en pouvant affronter les vents les plus violents (Figure 3). La fabrication de murs cimentés renforce les nouvelles bâtisses, le bois est utilisé pour l'isolation intérieure (Halser & Pisanova, 2014).



Figure 3 : Refuge de la Lavey, 1900. Fonds FFCAM.

L'emplacement est pensé de manière plus astucieuse afin de s'abriter du vent tout en profitant de la chaleur du soleil. Les portes sont installées à l'est ou au sud pour permettre un accès facilité en cas de neige. La construction devient plus complexe, notamment avec un développement spatial important : 2 voire 3 nouvelles pièces et un sas d'entrée sont installés. On intègre également une chambre pour le

gardien, ce tout nouvel habitant qui reste là

plusieurs mois dans l'année (Fenoli, 1993).

Cette deuxième génération de refuges est alors adaptée aux contraintes de l'altitude et répond à la recherche du confort de l'époque. Cette standardisation va perdurer pendant 70 ans. Ouverts à tous et 24h/24, 7j/7 durant la saison d'ouverture, les refuges, et par conséquent le CAF, sont alors considérés comme un service public.

c. La troisième génération : des constructions légères et confortables

La troisième génération de refuges est apparue après la seconde guerre mondiale, en même temps que les nouvelles techniques de construction et les nouvelles technologies de transport. Motivés par une seconde vague de démocratisation de la montagne apportée par la médiatisation du ski alpin et des exploits himalayistes, de nombreux passionnés se lancent à l'assaut des sommets. La capacité d'accueil des précédents refuges ne suffit plus, et le manque de confort de ces derniers pousse le CAF et les autres propriétaires à améliorer leurs bâtiments.

L'arrivée de l'hélicoptère en 1958 a alors permis de réaliser des bâtiments plus modernes et fonctionnels, dans des matériaux utilisant les nouvelles technologies de l'époque. Le transport par hélicoptère, supposait l'utilisation de matériaux légers mais qui devaient-êtr résistants aux conditions de la montagne. Métal, aluminium, plastique : l'usage de ces nouveaux matériaux a ouvert la voie du possible et les formes de refuges originales sont

apparues (Figure 4) (Défayes, 2010). Les refuges étaient alors préfabriqués en vallée, puis amenés et assemblés en montagne grâce à l'hélicoptère. Ainsi, le temps de construction sur place était considérablement réduit, et l'on pouvait installer de nouveaux refuges dans des



Figure 4 : Refuge de troisième génération : le Promontoire. Marcuzzi, 2017.

emplacements plus éloignés et compliqués d'accès.

Ces nouvelles bâtisses, équipées désormais de fuel et de gaz ont vu leur confort s'améliorer de manière importante. Cette remise à niveau ayant eu l'effet d'un coup de publicité, de nombreux randonneurs ont eu alors l'envie de découvrir ce nouveau type d'hébergements. Avec le babyboom des années 1950-1960, et la jeunesse sportive gaulliste, les clubs et fédérations ont vu adhérer de plus en plus de jeunes de 15 à 25 ans à la

recherche de sensations fortes et de nationalisme. Une augmentation des adhésions de 15% a pu être observée notamment au CAF au début des années 70 (Jail, 1975).

Avec l'avènement de l'alpinisme de masse et la multiplication des randonneurs souhaitant séjourner une nuit dans ces lieux atypiques, l'augmentation de la fréquentation (voir Tableau 1) a été telle que le nombre de nouvelles constructions a explosé dans les années 1970, au point qu'il était alors impossible, à ce moment précis, d'en réaliser le recensement (Jail, 1975).

Tableau 1 : Nombre de nuitées enregistrées par le CAF, d'après Jail, 1975.

Années	1966	1972	1973
Nombre de nuitées	64 837	97 347	109 603

d. La quatrième génération : des structures mises aux normes, écologiques, économiques et autonomes 1990

La dernière période qui s'est ouverte dans l'histoire des refuges est la période de remise aux normes et de réduction de l'impact des bâtisses sur leur environnement. Les refuges de la troisième génération devenant vieillissants et peu fonctionnels face aux nouvelles normes d'hygiène, ne répondaient pas non plus aux normes de sécurité des bâtiments recevant du public. Une campagne de rénovation a été lancée dès 1993 et a demandé un investissement conséquent aux clubs alpins locaux et à la Fédération Française des Clubs Alpains et de Montagne (www.ffcam.fr) à laquelle ils sont rattachés depuis 2005. En France métropolitaine, on dénombre aujourd'hui 250 refuges, dont 97 appartenant à la FFCAM. Tous ont dû répondre aux nouvelles normes imposées en 1994, sous peine de fermeture définitive

des bâtiments. Face au défi majeur du XXIème siècle qui est de limiter les empreintes écologiques et les pollutions locales, couplé à la conscience écologique des clients devenue de plus en plus importante, ces rénovations ont pris la direction du développement durable dont la FFCAM en a fait le cœur de son projet pour les prochaines olympiades (Com. Orale Niels Martin, directeur adjoint de la FFCAM, juillet 2017). Le financement de ces travaux est possible grâce aux adhésions et aux règlements des nuitées en refuge, mais également grâce aux subventions de l'Etat qui finance grandement ce service public. Le principe de mutualisation permet aux refuges non rentables de faire financer les travaux par les refuges plus importants (Dupuis, 2007).

Ces nouveaux refuges sont alors devenus des laboratoires, où l'innovation structurelle et technologique peut s'exprimer. Ces nouveaux terrains d'expérimentation deviennent alors la vitrine des bâtiments à Très Basse Consommation (TBC), et à Haute Qualité Environnementale (HQE) : car « ce qui peut être fait en montagne, peut être transposable facilement sur les bâtiments en vallée » (Reveret, 2012).

En 1994, le décret ministériel du 10 novembre concernant la gestion du risque d'incendie et de sécurité des personnes impose aux Etablissements Recevant du Public (ERP), une mise aux normes importante (Dupuis, 2007). De nombreuses préconisations ont dû être réalisées : murs ininflammables, portes coupe feux, extincteurs, alarmes, éclairage électrique obligatoire et obligation d'avoir un volume recueil pouvant accueillir l'ensemble des clients en cas de destruction du bâtiment principal. Le critère de l'altitude n'était pas recevable d'autant plus qu'il n'y a pas de pompiers sur place (Fenoli, 1993).

La DDASS : Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales a également imposé de nombreuses normes concernant l'hygiène et l'eau potable. Les services vétérinaires eux, se sont saisis des réglementations concernant l'hygiène alimentaire. De nombreuses normes devaient-être respectées dans un court délai (Fenoli, 1993).

Dans un souci de réduction de la pollution et de l'impact du refuge sur son environnement, de nombreux efforts ont été réalisés en particulier sur le traitement des déchets. Fini les poubelles roulant dans les couloirs alentours et les rejets d'eau souillée dans les torrents : l'heure est au tri sélectif, et à l'assainissement efficace et adapté aux hautes altitudes. L'eau des cuisines est traitée via un bac à graisses à décantation et les toilettes sèches sont de plus en plus répandues. L'impact visuel a lui aussi été réfléchi : le refuge doit s'intégrer dans le paysage tout en étant visible de loin. Les matériaux de type métal et acier rappelant l'aspect minéral de la montagne sont privilégiés. Chaque nouveau bâtiment répond également aux réglementations en vigueur : Plan Local d'Urbanisme, charte de Parcs nationaux... Le but est alors de faire peau neuve tout en respectant au maximum le lieu dans lequel se trouve le refuge (Dupuis, 2007).

Le nouveau refuge se veut également autonome afin de s'affranchir le plus possible de l'hélicoptère. L'énergie électrique est produite par des panneaux solaires et des pico turbines placées dans les cours d'eau environnants. L'utilisation des énergies fossiles est réduite au maximum car elles produisent un impact doublement négatif sur

l'environnement : lors de leur acheminement par hélicoptère puis lors de leur utilisation. L'eau courante est apportée depuis un captage en amont soit par gravité soit par pompage. L'eau de fonte de neige du toit est aussi récupérée et stockée dans des réserves. Un capteur solaire thermique installé en versant sud, peut permettre de produire de l'eau chaude pour les cuisines. Bâtiments à faible consommation car très bien isolés, ils sont pensés pour capter l'énergie solaire avec leur façade bioclimatique installées au sud. En versant nord, les ouvertures sont limitées : on retrouve la logique de construction des refuges de seconde génération (Reveret, 2012).

Ces nouveaux bâtiments, construits pour remplacer les anciens, cherchent donc la sobriété énergétique tout en se voulant simples et fonctionnels pour le travail grâce notamment aux nouvelles machines qui ne pouvaient pas fonctionner auparavant par manque d'énergie. La surface des refuges augmente : l'espace disponible pour chaque individu est agrandi avec désormais 5,3m² par personne au minimum et la salle de restauration peut accueillir la même capacité d'usagers que les dortoirs (Dupuis, 2007).

L'an passé, ce sont 10 millions d'euros qui ont été votés pour le plan d'investissement de 2017 afin de remettre en état huit refuges dans le massif des Ecrins.

Aujourd'hui on voit se chevaucher 2 voire 3 générations de refuges (Audibert & Audibert, 2013) à l'image du refuge du Pelvoux, où l'ancien refuge Lemerancier datant de la première génération des cabanes en bois côtoie le refuge actuel construit en 1961. Le Lemerancier est, semblerait-il, le dernier refuge de sa génération encore debout (Com. Oraie Damien Haxaire, Juillet 2017) et fait alors office de musée pour les randonneurs et les alpinistes séjournant au refuge du Pelvoux appartenant lui à la troisième génération.

2. Faire vivre un refuge : les rôles des gardiens

Si les refuges ont beaucoup évolué depuis les premiers abris, il ne suffit pas d'avoir un refuge flambant neuf et à la pointe de la technologie pour répondre aux évolutions de la société et aux demandes des clients : le gardien joue un rôle tout aussi important que son bâtiment dans l'accueil, le confort et la sécurité des usagers. Effectivement selon l'AFIT, « il n'existe pas de bon refuge sans bon gardien », et « il n'est pas utile d'investir dans un bel outil si le gardien n'est pas à la hauteur de chacune des dimensions que les utilisateurs attendent de lui » (Brunet, Reveret, & Steen, 2001). Quelles sont alors les missions du gardien ? Quelles sont ces multiples dimensions qui font le cœur de son métier ?

a. A l'origine : garder les lieux

Les premiers gardiens de refuge sont arrivés dès le début du XIX^{ème} siècle. Il s'agissait à l'époque d'hommes originaires des villages voisins n'ayant pas pu devenir guide de haute montagne, et qui montaient dans les refuges pour les entretenir et les préparer avant

l'arrivée des alpinistes. Ce travail saisonnier lui permettait, à lui aussi, de vivre du tourisme montagnard (Jail, 1975).

Au début du XXème siècle, les premiers gardiens de refuge restant à demeure durant plusieurs mois de l'année sont apparus. Leur rôle était de préparer le refuge à l'arrivée de nouveaux visiteurs : allumer le poêle à bois pour réchauffer les lieux et pour que les usagers puissent se faire à manger, dégager l'entrée en cas de chute de neige, entretenir la cabane, rapporter du bois et de l'eau... (Figure 5). A l'image des chasseurs et des guides de montagne, il connaît la montagne dans laquelle il vit et peut alors indiquer les conditions des itinéraires alentours aux futurs conquérants. Le gardien a autorité dans son refuge, il est comme le capitaine d'un bateau, le seul décisionnaire face aux usagers (Barcelo, 2012).

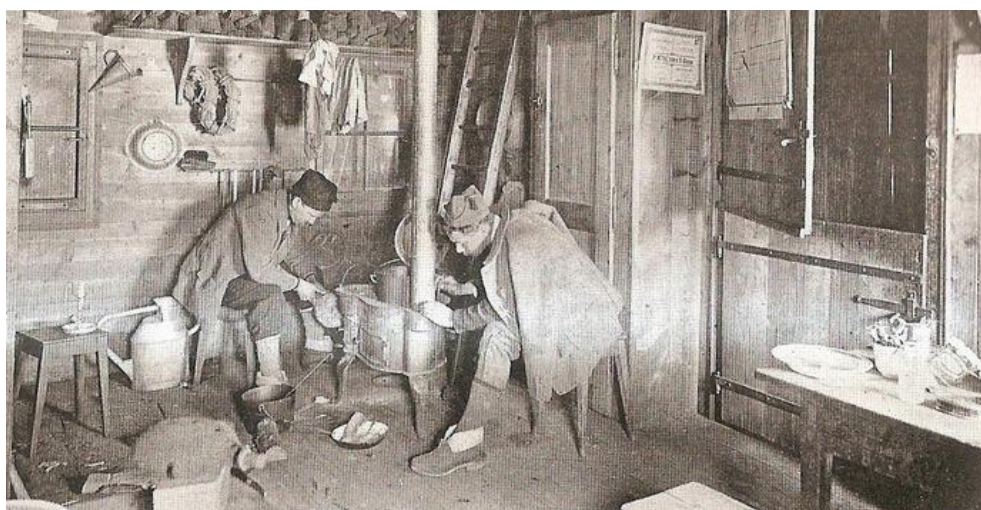


Figure 5 : Intérieur d'un refuge de première génération. Fonds FFCAM

En 1921, en Suisse, ce sont 17 refuges sur 100 qui sont gardés, et ce mode de gestion va continuer de se répandre dans les Alpes. Il marquera la scission entre le bivouac (non gardé) et le refuge. Si bien que les nouveaux refuges construits en sont influencés et on intègre un nouvel espace privatisé pour le gardien (Halser & Pisanova, 2014).

b. Accueillir, restaurer et héberger les usagers : les premières mutations

Le but premier des refuges étant d'offrir aux pratiquants de la montagne une pause réconfortante face à l'austérité de la montagne et un peu de chaleur face aux éléments extérieurs, ils deviennent aussi des lieux de rencontres culturelles où la petitesse de l'espace favorise les échanges et l'esprit communautaire (Jail, 1975). Là-haut deux mondes se confrontent : les idéologies citadines rencontrent des authentiques montagnards qui les accueillent en installant un climat propice au sentiment de sécurité. Il ne s'agit pas de consommer l'espace mais bien de vivre des aventures humaines fortes, teintées de doutes, de peur et d'anxiété face au projet prévu pour le lendemain (Hargous, 1999).

Alors qu'avant, le gardien devait simplement faire chauffer de l'eau sur le poêle pour faire cuire la nourriture que les hôtes ont apporté, la tendance est passée à la fabrication de

repas frugaux. Ces nouveaux « vendeurs de soupe » (Couzy, 1991) répondent alors aux besoins de leurs visiteurs qui souhaitent profiter plus amplement du lieu et des services du gardien. Le confort amenant le confort : le fait que les bâtiments soient de plus en plus confortables et sophistiqués au fil des reconstructions, des attentes minimalistes, les clients sont passés à une demande de prestations plus élaborées vers la moitié du XXème siècle. Le repas frugal en complément des denrées apportées par les cordées ne suffit plus, on souhaite s'alléger et manger un repas complet préparé par le gardien. La mise en place des demi-pensions marque un tournant majeur dans le rôle du gardien : son activité professionnelle en est complètement modifiée et connaît la première mutation de son histoire. Les réchauds sont de moins en moins acceptés dans les refuges, l'esprit de rentabilité motive les gardiens dont leur refuge devient une véritable entreprise. Le Glacier Blanc est alors devenu le jour de son inauguration en 1948, le premier refuge-entreprise (Audibert & Audibert, 2013). Les valeurs du bas, marquées par l'arrivée du tourisme de masse en montagne, vont alors contaminer les valeurs d'en haut (Défayes, 2010).

Pour concocter un repas plus élaboré, il est alors nécessaire de faire monter des provisions. Des porteurs sont recrutés, et les hélicoptères sont également utilisés. Mais les héliportages n'étant réalisés que très rarement dans la saison, les installations frigorifiques ne pouvant toujours pas être utilisées en altitude par manque d'électricité, et l'ère de la nourriture industrielle étant en plein essor, on sert des plats de type « cantine » peu élaborés et peu variés.

La radio et le téléphone ne pouvant pas être installés dans les refuges par manque d'énergie, aucune réservation ne pouvait être réalisée. Chaque jour apportait son lot de surprises au gardien qui devait s'adapter et de réagir au plus vite pour servir les demi-pensionnaires (Comm. Orale Sabine Kainz, Juillet 2017). Depuis l'arrivée de la radio puis du téléphone dans les refuges, à la fin du XXème siècle, les réservations sont devenues obligatoires : cela a donc réduit considérablement les soirs de sur-fréquentation devenus toujours plus nombreux lors de l'avènement de l'alpinisme de masse. Aujourd'hui les réservations sont réalisées également sur internet, via des centrales de réservations et les soirs de surbooking, n'arrivent que très rarement. Le gardien connaît alors le nombre de demi-pensionnaires qu'il devra nourrir le soir même ce qui lui permet de gérer ses stocks.

Avec ces moyens de réservation, l'utilisation plus fréquente de l'hélicoptère et l'électricité pouvant alimenter des frigos et congélateurs, les gardiens peuvent servir des plats plus variés, avec des produits frais et faits maison. Le service de repas et de boissons se fait désormais en continu, dès réveil des alpinistes. Cette nouvelle activité lui demande beaucoup de temps dans sa journée et influe largement sur sa disponibilité auprès de ses clients.

Le refuge est également un lieu de repos, où l'on passe la nuit. Des premières couchettes garnies de paille, les bas flancs sont remplacés par de vrais matelas (Hargous, 1999). Les dortoirs pouvant accueillir une vingtaine de personnes se sont transformés, plus récemment en dortoirs plus petits et plus intimes. Le gardien, dans son rôle d'aubergiste peut désormais

répartir les dormeurs en fonction des heures de réveil de la nuit : composer avec les contraintes des uns pour ne pas perturber les autres. Il devient alors pilote des lieux, organise les couchers et déclenche les levers en fonction des projets prévus pour le lendemain (Barcelo, 2012).

Accueillir, héberger et nourrir, voilà les trois valeurs fondamentales qui font désormais le métier de gardien de refuge. Celui-ci devient alors aubergiste des sommets. Dans les refuges on peut maintenant se réchauffer, se reposer, dormir, et se restaurer durant toute la journée grâce au gardien. Ces nouvelles compétences sont arrivées comme des mutations profondes dans la vie des premiers gardiens de refuge, au même titre que les mutations qui ont transformé la structure des refuges.

*c. Garantir la sécurité, aiguiller les pratiquants, entretenir le bâtiment...
la diversification du métier*

L'accueil des usagers est une des principales fonctions du gardien. Par ce premier contact, le gardien est capable d'analyser le profil de son client (Brunet, Reveret, & Steen, 2001). Cette relation créée avec chaque pensionnaire va lui être utile à plusieurs titres :

- Le gardien va pouvoir rassurer les plus anxieux face aux doutes et aux peurs qu'ils ressentent dans le milieu hostile de la montagne,
- Il va également pouvoir conseiller les alpinistes et les randonneurs sur la voie et les conditions de l'itinéraire prévu le lendemain,
- Il va permettre aux clients fatigués de se reposer et se détendre après une journée éreintante,
- Il va savoir gérer les conflits entre clients n'ayant pas les mêmes visions et les mêmes façons de vivre en communauté dans ces espaces exigus.

Il se révèle alors être un médiateur, et un fin organisateur face aux situations qui mettent les clients dans des conditions peu agréables. Grâce à lui, le séjour en altitude est censé se passer le mieux possible. Seul référent au refuge, le gardien est le guide pour de nombreux usagers des refuges (Brunet, Reveret, & Steen, 2001).

En plus des informations sur les conditions de la montagne, il connaît également les prévisions météorologiques. Il peut alors les diffuser aux pratiquants afin qu'ils puissent organiser leur sortie dans les meilleures conditions. Plusieurs refuges sont également équipés de stations météo, comme au refuge du Promontoire, où le gardien en effectue le suivi avant de fournir les données aux prévisionnistes de la vallée (Comm. Orale Frédi Meignan, Juillet 2017).

Equipé d'un poste de secours, le refuge est souvent le seul moyen de lancer des appels aux secours en montagne. Le réseau téléphonique ne couvrant pas l'ensemble des territoires montagneux, la radio du gardien est alors le seul moyen de contact entre les pratiquants en danger et les secours. Capable de porter assistance et de gérer une situation d'urgence, il

est un poste avancé des secouristes, qui tranquillise les blessés et leur entourage. Gardien des lieux, il devient également ange gardien des cordées qu'il observe aux jumelles toute la journée depuis son refuge.

Il est également gestionnaire multifonction :

- Comme dans toute entreprise, il doit gérer ses coûts et ses dépenses,
- Il manage également son équipe, à l'origine seul, il travaille désormais avec des aide-gardiens qui l'assistent dans les nombreuses missions de son métier,
- Il doit également gérer les ressources du refuge, eau, électricité, nourriture, le refuge ne doit jamais manquer de quoique ce soit pour pouvoir assurer sa fonction de service public,
- Il gère également l'état du refuge : fini les couvertures poussiéreuses et les sols douteux, le refuge doit-être propre et en bon état pour accueillir le client.

Avec les refuges de quatrième génération, de nombreuses machineries sont arrivées afin d'assister le gardien et améliorer le confort des usagers. Lave-vaisselle, mais également panneaux solaires, pompe à eau, pico turbines, toilettes sèches... le gardien doit connaître leur fonctionnement à la perfection et être capable de réaliser les premières réparations en cas de problème. Les réparateurs étant en vallée, ils ne peuvent pas arriver dans l'heure qui suit une éventuelle panne. Le gardien doit alors maîtriser ces nouvelles technologies toujours plus présentes dans son équipement.

Au-delà de toutes ces nouvelles mutations, qui sont apparues en même temps que les nouvelles attentes de la clientèle et les évolutions technologiques, certains gardiens diversifient encore leur offre et leur métier afin de satisfaire la clientèle actuelle et d'attirer une clientèle nouvelle.

Il n'est donc pas rare de voir désormais des refuges vendre de quoi rendre le séjour en altitude plus agréable : boules-quiés, matériel de montagne et de camping, snacks... Certains effectuent également des locations de draps et de matériels de montagne pour alléger les sacs à dos des visiteurs et dépanner ceux qui en auraient besoin.



Figure 6 : Affiche la nuit des Refuges 2016

Enfin, dans un souci de promotion du refuge, et d'ouverture à un public plus familial et contemplatif, on voit apparaître depuis plusieurs années de nouvelles animations : concerts, conférences, rencontres culturelles, ateliers de peinture, soirées massage... Les Jeudis de l'Oisans et la nuit des refuges (Figure 6) sont des animations organisées depuis plusieurs années par respectivement l'association des refuges de l'Oisans et le département des Hautes-Alpes qui cherchent à faire découvrir les

refuges aux néophytes d'une nouvelle manière et à des prix plus avantageux.

Le gardien de refuge est alors un professionnel polyvalent, qui se doit d'être bon dans les multiples facettes de son métier afin de faire fonctionner le refuge le mieux possible. La diversification récente de ses fonctions lui prend beaucoup de temps et ses journées sont longues, comme le montre l'annexe 1 qui représente l'emploi du temps classique d'un gardien. Le contact avec ses clients devient alors plus occasionnel et moins approfondi.

Les mutations profondes qui ont marqué le métier ont été accompagnées de plusieurs évolutions qui donnent au gardien des missions quotidiennes très variées et toujours plus complexes. Pourtant au fil des années, une des facettes reste inchangée : préserver l'âme du refuge et partager « l'esprit refuge » avec l'ensemble des usagers.

d. Une profession nouvellement reconnue

Ne pas perdre les « raisons d'être » des refuges et être porteur des valeurs de la montagne, sont les critères auxquels doivent répondre les gardiens de refuge et ce sont ces derniers qui ont impulsé la création, en 2006, de la formation de métier de gardiens de refuge. Cette formation, reconnue par l'état délivre un diplôme universitaire à l'issue de 6 mois de cours théoriques et de stage pratique. Rattaché à l'université de Toulouse, cette formation répond à 4 objectifs :

- Former les gardiens de refuge à leurs fonctions touristiques et aux techniques d'accueil et de restauration,
- Leur apporter des éléments de comptabilité, marketing, droit, communication et informatique,
- Les former aux connaissances des milieux montagnards pour qu'ils puissent collaborer avec l'ensemble des professionnels de la montagne,

- Leur donner la capacité de maintenir la qualité environnementale du refuge et de son site.

On voit alors que les objectifs de la formation répondent aux différents rôles du gardien, que ce soit sur ses fonctions fondamentales ou ses qualifications les plus récentes. La formation est financée par les 3 régions montagnardes : Rhône-Alpes-Auvergne, Provence-Alpes-Côte-D'azur, et Occitanie, ainsi que par la FFCAM et les parcs nationaux.

En 2014, 110 stagiaires étaient diplômés et 75 % travaillaient en refuge, en tant que gardien ou en tant qu'aide gardien (ISTHIA, 2014). 80 gardiens, déjà en poste, avaient également bénéficié des validations d'acquis pour obtenir leur diplôme.

Soutenue par ce diplôme, la profession est reconnue au niveau national depuis 2009, et cherche depuis 2014 à s'organiser en branche professionnelle afin de pouvoir améliorer les contrats de gardiennage qui lient les gestionnaires/propriétaires des refuges avec les gardiens.

Effectivement, le métier de gardien de refuge est un métier précaire, qui est tributaire des conditions de terrain et météo, dont son aspect saisonnier et son emploi du temps, ne laissent que peu de place à une vie de famille et à une vie professionnelle régulière. La précarité du métier s'observe également par les revenus que touchent les gardiens : car si les clients leur règlent directement l'ensemble de leur demi-pension, il ne revient au gardien que la partie des prestations concernant les consommations et la restauration. Le règlement des nuitées étant versé à 40% au club gestionnaire local et à 60% à la fédération pour le cas d'une gestion par la FFCAM (Dupuis, 2007).

La création du syndicat national des gardiens de refuge (SNGRGE) en 1992, a été le point de départ de cette reconnaissance professionnelle. Le syndicat permet le rassemblement de 130 membres de la profession habituellement isolés dans leur cabane. Ensemble ils travaillent pour des causes communes : l'amélioration des conditions de travail et des contrats de gardiennage sont les principales actions entreprises par ce syndicat créé plus de 140 ans après la création du syndicat national des guides de haute montagne. Une collaboration avec l'ensemble des professionnels de la montagne ainsi que l'encouragement à l'entraide entre gardiens renforcent alors les liens de ces professionnels aux métiers atypiques.

De nombreuses associations de gardiens de refuge locales a permis également le rassemblement de ces professionnels isolés en montagne. Bien que récente, la mise en réseau de ces derniers a permis de réaliser des actions communes pour promouvoir les séjours en refuge à l'image de la nuit des refuges imaginée par l'association des gardiens des Hautes-Alpes. Ils unissent également leurs voix pour améliorer leurs conditions de travail, et de transmettre aux nouveaux arrivants les valeurs fondamentales du métier.

3. Les refuges face aux changements climatiques et sociétaux

Perchés sur une brèche, posés au pied d'un glacier, ou adossés à de hautes parois granitiques, les refuges sont au cœur de l'environnement montagnard. Cet environnement fascine, passionne et force à l'humilité. Pourtant, la montagne aussi forte et résistante qu'elle puisse paraître est fragile. Depuis les dernières décennies, le changement climatique modifie l'environnement montagnard qui devient alors sensible. Entre le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècle, les Alpes se sont réchauffées de plus de 2 °C (Ravel, 2010).

a) Modifications de terrain et évolutions des écosystèmes montagnards...

Ce réchauffement climatique apporte de nombreuses modifications sur les terrains de montagne et en particulier de haute montagne.

- Pour les terrains de haute montagne :

La principale cause de modification de terrain en haute montagne vient du fait de la diminution des terrains glacés. Entre 1900 et 2012, c'est plus de la moitié de la surface des terrains glacés qui ont disparu (Mourey & Ravel, 2017). Permafrost, glaciers et couvertures glacio-nivales atteignent leur point de fusion de plus en plus tôt en saison et de plus en plus haut en altitude par la remontée altitudinale de l'isotherme 0 °C. La chute du permafrost provoque des éboulements, écroulements et chutes de pierres de volumes importants, parfois au point de détruire des parois entières (Ravel, 2010). On peut noter que les principaux effets de la fonte glaciaire sont la libération de matériaux rocheux par le désenlacement du pied des parois rocheuses, les déstabilisations des moraines et la décompression post-glaciaire. Les couvertures glacio-nivales atteignant leur point de fusion plus rapidement, cela provoque également des chutes de séracs et modifie le terrain au point d'augmenter les pentes neigeuses de plusieurs degrés (Marcuzzi, 2016).

- Pour les écosystèmes de montagne :

L'élévation des températures provoque également de nombreux changements dans les écosystèmes de montagne. Il semblerait que l'étagement de la végétation se décale et s'adapte aux nouvelles températures. Les espèces pionnières colonisent les moraines tandis que la faune se déplace pour trouver des conditions plus adaptées à leur mode de vie (site web du CREA).

b) ... quels impacts sur les refuges ?

Les modifications des terrains montagneux par le réchauffement climatique sont les impacts qui marquent le plus l'activité des refuges.

Les accès aux refuges peuvent-être dégradés : éboulements de moraine, retrait glaciaire ouvrant des crevasses béantes, dalles lisses à franchir... de nombreux équipements sont alors installés pour permettre aux usagers d'accéder à leur hébergement d'altitude en toute



Figure 7 : Passerelle des Conscrits, visorando.fr

sécurité. On construit des passerelles, comme pour le refuge des Conscrits (Figure 7), on ajoute des câbles et des échelles pour franchir les passages les plus difficiles... Les itinéraires sont mêmes parfois complètement changés, on passe par un autre sentier à l'image de l'accès du refuge du Couvercle au-dessus de la Mer de Glace (Mourey, Evolution des itinéraires d'accès aux refuges du bassin de la Mer de Glace depuis le XXe siècle, 2015), où le temps de parcours a été

multiplié par deux.

Les refuges eux aussi sont menacés : le refuge de la Pilatte, par exemple, est traversé par une fissure qui sépare le bâtiment en deux. La décompression post-glaciaire due à la fonte du glacier en aval du refuge ne maintient plus les pans de falaises les uns contre les autres, les blocs fissurés sont attirés vers le bas en s'éloignant petit à petit de la roche mère. Le refuge de la Pilatte posté sur un de ces éperons rocheux précaires subit les contraintes de terrain et se fissure comme son socle rocheux.

Les itinéraires au départ des refuges ne sont parfois plus en condition : le pied des parois d'escalade déglacé laisse apparaître des dalles complètement lisses et infranchissables. La dégradation de ces terrains de montagne amène également son lot de dangers parfois la couverture glacio-nivale amincie laisse échapper des chutes de pierres pouvant rencontrer un alpiniste sur son parcours... Les séracs et les éboulements sont autant d'aléas qui augmentent considérablement l'engagement des itinéraires. Comme l'a montré Graff pour le massif des Ecrins, de nombreuses modifications de terrain ont été et sont provoqués par le réchauffement climatique. De la Meije au Pelvoux, nombreux sont les itinéraires qui ne peuvent plus être pratiqués dans les conditions traditionnelles (Graff, 2015). Pour le massif du Mont-Blanc, le même constat a été fait, il a été déterminé que 93 itinéraires d'alpinisme sur 95 avaient subi et subissaient encore les caprices du climat (Marcuzzi, 2016).

L'implantation des refuges s'étant faite pour propulser les alpinistes dans les itinéraires d'alpinisme, les refuges subissent de plein fouet les impacts du réchauffement climatique sur ces itinéraires. Beaucoup de voies sont déjà laissées à l'abandon au profit de quelques-unes encore praticables et les alpinistes fuyant les mauvaises conditions adaptent leurs sorties en changeant de projet ou de saison.

Les prévisions climatiques modélisées sur la Figure 8 par le Groupement International d'Experts pour le Climat (GIEC) annoncent une augmentation globale de +1.8°C à 4°C d'ici

la fin du siècle en fonction des politiques adoptées face à la lutte contre les rejets de Gaz à Effets de Serre (GES). Les répercussions dans les Alpes seraient alors plutôt de l'ordre de +4°C à +5°C (Ravel, 2010). A cette allure et lorsque les températures n'auront cessé d'augmenter et la fréquentation des itinéraires alentours cessé de décroître, les refuges postés là, dans ces futurs cimetières d'itinéraires, n'auront plus lieu d'être.

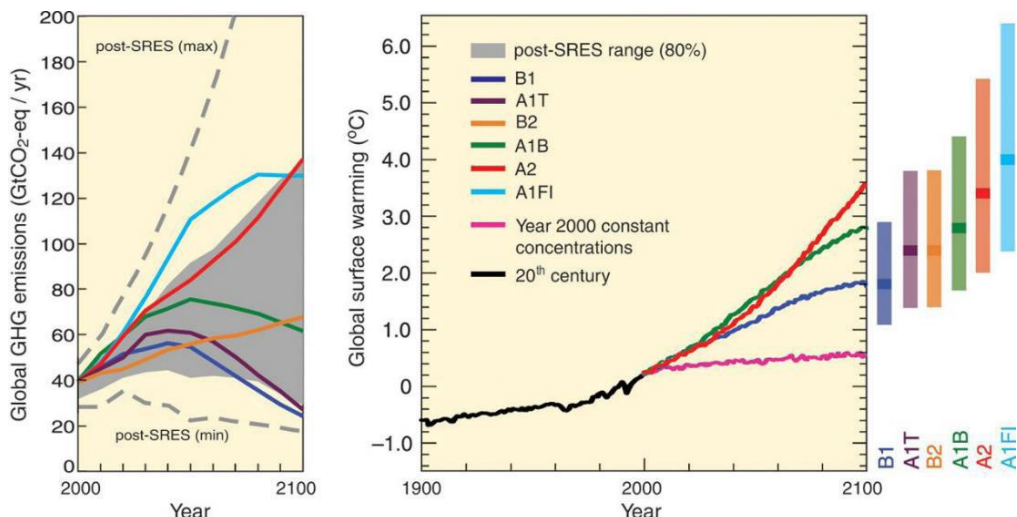


Figure 8 : Prévisions des augmentations de températures en fonction des scénarii adoptés. GIEC, 2007

c) *Le refuge à la rencontre des nouvelles pratiques de la montagne*

Lors de la démocratisation de l'alpinisme dans les années 70, impulsée par l'amélioration du matériel de l'époque, on a observé une hausse des pratiquants occasionnels de l'alpinisme. Cette pratique ainsi que la randonnée en montagne sont devenues une mode (Marcuzzi, 2016), où de plus en plus de monde se retrouvaient dans des itinéraires classiques et plus faciles : les informations étaient alors plus évidentes à trouver que pour les autres itinéraires plus originaux et une trace déjà faite amène inmanquablement un sentiment de sécurité (Halser & Pisanova, 2014).

Le besoin de réhabilitation des refuges s'est donc fait sentir par un grand manque de places et un confort précaire, il est temps d'agrandir les refuges et de soigner leur intérieur. Ces nouveaux refuges ont attiré une nouvelle clientèle ; celle des randonneurs et des néophytes voulant découvrir les plaisirs d'une nuit en refuge. En 1979, on déclarait alors que « la montagne est un espace de jeu pour les citadins asphyxiés » (Bordessoule, 1979) le refuge devenait, à cette époque, le lieu de confrontations de culture.

Entre les alpinistes aux attentes spartiates et les randonneurs aux besoins plus hédonistes, les rythmes de vie et les exigences ne sont pas les mêmes (Halser & Pisanova, 2014). La proportion entre alpinistes et randonneurs ne cessa alors d'évoluer avec le temps. Avant, on venait dans un refuge pour gravir le sommet voisin, désormais on choisit le refuge avant de choisir sa destination : le refuge est devenu un but en soi (Halser & Pisanova, 2014). Si bien

qu'en 1991 on note une proportion beaucoup moins importante d'alpinistes que de randonneurs en refuge (Descamps, 1999). Deux mondes se rencontrent désormais en haute altitude : celui des alpinistes et celui des randonneurs montant toujours plus haut. Ces différences de profil et de comportements, amènent à des conflits importants dans les refuges (Bourdeau, 2006).

Dans son étude de faisabilité pour le programme refuges sentinelles, Clément Berthet a recueilli l'ensemble du nombre de nuitées réalisées dans les refuges des Ecrins sur la période 1945- 2010. Sur la Figure 9 : Courbe de l'évolution du nombre de nuitées moyennes par refuge sur la période 1945-2013 dans le PNE. Berthet, 2014. tirée de son mémoire, on remarque une chute la fréquentation des refuges depuis 1985.

Aujourd'hui, la principale modification notable vient d'une augmentation importante de la pratique du ski de randonnée, et donc une augmentation de la fréquentation des refuges en hiver et au printemps.

L'arrivée d'une nouvelle génération de pratiquants autodidactes et ne connaissant pas les refuges marque aussi ces dernières décennies. N'étant pas passés par l'apprentissage « classique » de la montagne lors de sorties en club ou par l'accompagnement de leurs parents, ces nouveaux pratiquants brisent les codes de savoir vivre en refuge (Comm. Orale Sylvie Jacob, Juillet 2017).

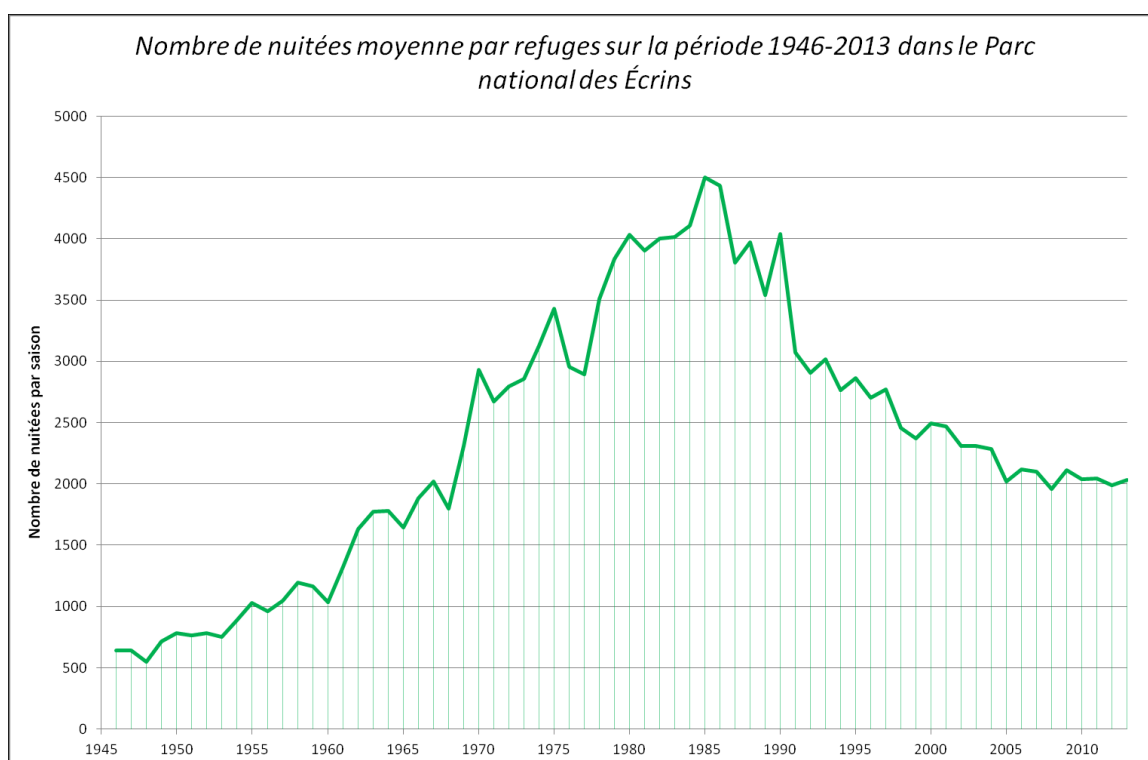


Figure 9 : Courbe de l'évolution du nombre de nuitées moyennes par refuge sur la période 1945-2013 dans le PNE. Berthet, 2014.

d) Les sentinelles des Alpes

Le mot « sentinelle » évoque, selon le dictionnaire Larousse, le soldat qui veille.

Ce terme a été utilisé pour la première fois dans un programme de recherches pour évoquer les alpages sentinelles. À la suite des années de sécheresses successives rencontrées dans les Hautes-Alpes, les pratiques pastorales ont été modifiées et apparaissaient alors comme menaçantes pour la végétation. La commission Agriculture du Parc national des Ecrins a donc, en fin 2005, déclaré les alpages comme des espaces de « coresponsabilité entre les éleveurs et les gestionnaires du parc » (Site web Parc national des Ecrins).

Un réseau de plusieurs acteurs a été mis en place afin d'observer les alpages et leurs réactions face aux changements de climat et aux nouvelles façons de pratiquer le pastoralisme. Il s'agit là de développer des moyens d'apprentissage et de partage de connaissances entre éleveurs et scientifiques afin de constituer un outil d'aide à l'analyse et à la décision. Ce travail collectif amène alors à des débats et des concertations entre tous types d'acteurs et fabrique la base de l'ingénierie territoriale dans les alpages du PNE.

En 2009, c'est le programme « Lacs sentinelles » qui est créé : de nombreuses études hétérogènes étaient menées dans les lacs d'altitude, sans réelle concertation entre les scientifiques. La nécessité de rassembler les résultats obtenus et d'harmonisation des méthodes employées s'est avérée être indispensable. Asters, le conservatoire d'espaces naturel de Haute-Savoie devient la structure coordinatrice de ces recherches.

Les lacs de montagne sont des systèmes qui évoluent en permanence. Sous l'influence de nombreux facteurs, ils s'adaptent rapidement aux modifications de leur environnement. Face au changement climatique, les températures des eaux, la dynamique de mélange du lac, la disponibilité en nutriments ou encore la durée d'englacement du lac, est modifiée. Ces changements à l'échelle du lac vont provoquer d'autres modifications, cette fois, à l'échelle de l'écosystème dans lequel il se trouve. C'est alors pour étudier l'ensemble de ces dynamiques et de ces réponses des lacs face aux changements du climat que sont menées ces études. Désormais appelés « lacs sentinelles », ils permettent d'observer et de veiller sur les écosystèmes qui les entourent et de mieux comprendre leurs réponses aux changements globaux (Site web Lacs sentinelles).

e) Les refuges : des bases scientifiques d'altitude

Le troisième volet des sentinelles des Alpes est représenté par les refuges. Sur une idée originale de Philippe Bourdeau, directeur de l'Institut de Géographie Alpine à Grenoble, et de Richard Bonnet, chef du service scientifique du Parc national des Ecrins, un réseau de gardiens de refuge et de scientifiques s'est rassemblé autour de ce projet. La montagne et en particulier la très haute montagne restent encore très peu observées. Le réchauffement climatique modifie déjà en profondeur ces milieux, que nous ne connaissons que très peu. C'est dans cette volonté de développement de connaissances scientifiques en montagne que ce programme a pris sens.

Afin d'observer les changements des milieux montagnards et des mutations de pratiques touristiques en montagne, cités plus tôt, en lien avec le changement climatique, le programme Refuges Sentinelles utilise les refuges comme des bases avancées, des laboratoires d'altitude. Au cœur des montagnes, les refuges sont des vigies aux premières loges et les gardiens sont alors les premiers observateurs de ce qu'il se passe là-haut (reflab.hypotheses.org).

Refuges Sentinelles est un programme porté par le laboratoire d'excellence et innovation pour les territoires de montagne, le LabexITEM, la Zone Atelier Alpes (ZAA) et le Parc national des Ecrins. C'est un programme pluridisciplinaire rassemblant sciences de la nature et sciences sociales (Figure 10). Dans ce cadre, de nombreux scientifiques spécialistes de leur discipline côtoient d'autres spécialistes de domaines variés mais aussi des professionnels de la montagne : guides, accompagnateurs et gardiens.

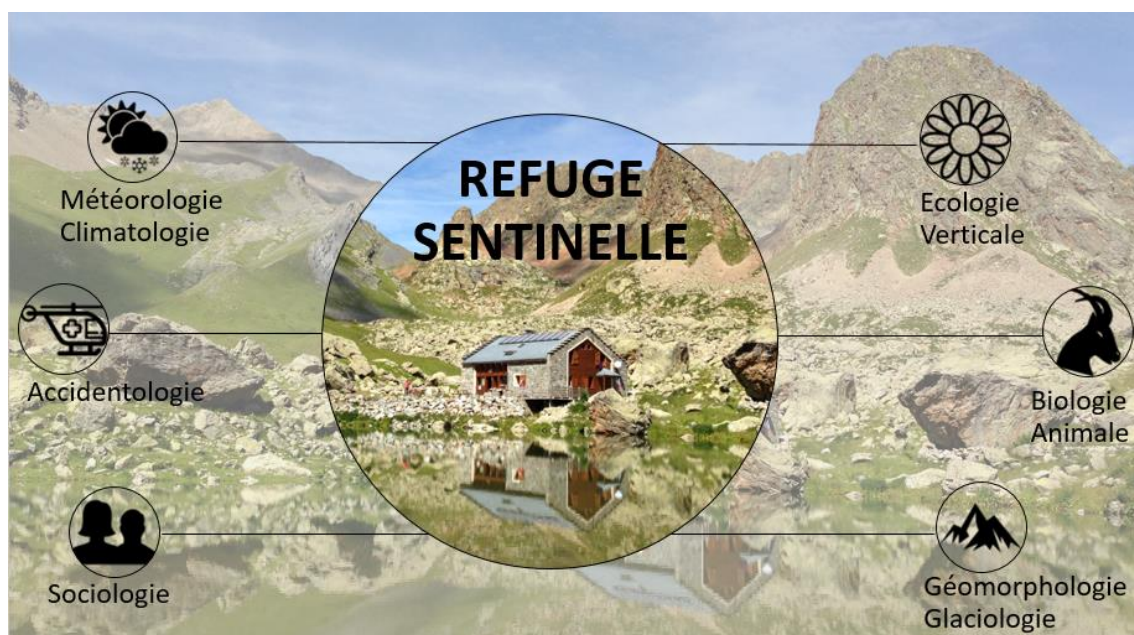


Figure 10 : Axes scientifiques du programme Refuges Sentinelles. Marcuzzi, 2017.

Pour les sciences de la nature, sont étudiés :

- L'écologie verticale : soit l'étude de la végétation en paroi,
- Les populations animales,
- La météorologie, soit l'étude du temps qu'il fait et la climatologie soit l'étude des conditions météorologiques sur de longues périodes temporelles,
- L'étude de neiges colorées sur les névés,
- La géomorphologie, soit l'étude des dynamiques de la Terre,
- La glaciologie, l'étude des glaciers.

Dans le domaine des sciences sociales sont étudiées :

- La fréquentation des refuges de manière quantitative et qualitative,
- L'accidentologie en montagne.

L'année 2017, marque le lancement du programme qui était en phase d'élaboration durant les années précédentes. Une étude de faisabilité auprès des gardiens de refuge a été réalisée en 2014 (Berthet, 2014). Puis deux séminaires se sont succédés en juin 2016 et novembre 2016 afin d'informer les différents acteurs et de prendre connaissance de leurs attentes vis-à-vis du programme.

Un site web est mis en ligne au printemps 2017, il rassemble un fond documentaire sur les refuges, mais a vocation, à terme, de rassembler également les productions des différentes branches scientifiques (reflab.hypotheses.org).

C'est dans ce contexte que j'ai personnellement été recrutée en tant que stagiaire chargée de missions afin d'animer le réseau, de coordonner les équipes et de mettre en place sur le terrain les protocoles créés avec les scientifiques du programme. Quatre autres stagiaires ont été recrutés pour l'été 2017 afin de réaliser les récoltes de données sur le terrain. Dans cette équipe, Béatrice Grelaud, stagiaire de M2 métiers montagne, a participé à la recherche sociologique en étudiant plus particulièrement les pratiques de la randonnée itinérante.

Cette année 2017 est la première année « test », où l'enjeu principal était de créer et d'animer le réseau des gardiens de refuge en testant les premiers protocoles de l'étude sociologique. Les autres disciplines scientifiques, notamment des sciences de la nature, lanceront leurs protocoles les années prochaines. On peut tout de même noter qu'un diagnostic météo a été réalisé sur les refuges participants afin de faire un état des lieux des stations et matériels installés et mis à disposition pour la suite du programme de cette discipline. Refuges sentinelles prend place dans le Parc national des Ecrins, partenaire du programme, où se situent 30 refuges de montagne. Sur les 30 refuges, 21 ont été contactés à ce jour dont 20 se sont portés volontaires pour participer au programme les années prochaines. Ces refuges sont répartis sur 4 secteurs du PNE : la Haute Romanche, le Haut Vénéon, la Vallouise et le Valgaudemar (Figure 11) Sur les 20 engagés, 6 ont constitué la zone « Hot Spot » répartie entre la Haute Romanche et le Haut Vénéon (Figure 12: Courbe de l'évolution du nombre de nuitées moyennes par refuge sur la période 1945-2013 dans le PNE. Berthet, 2014.). C'est dans cette zone « Hot Spot » qu'ont été mis en place les nombreux protocoles en test durant l'été.

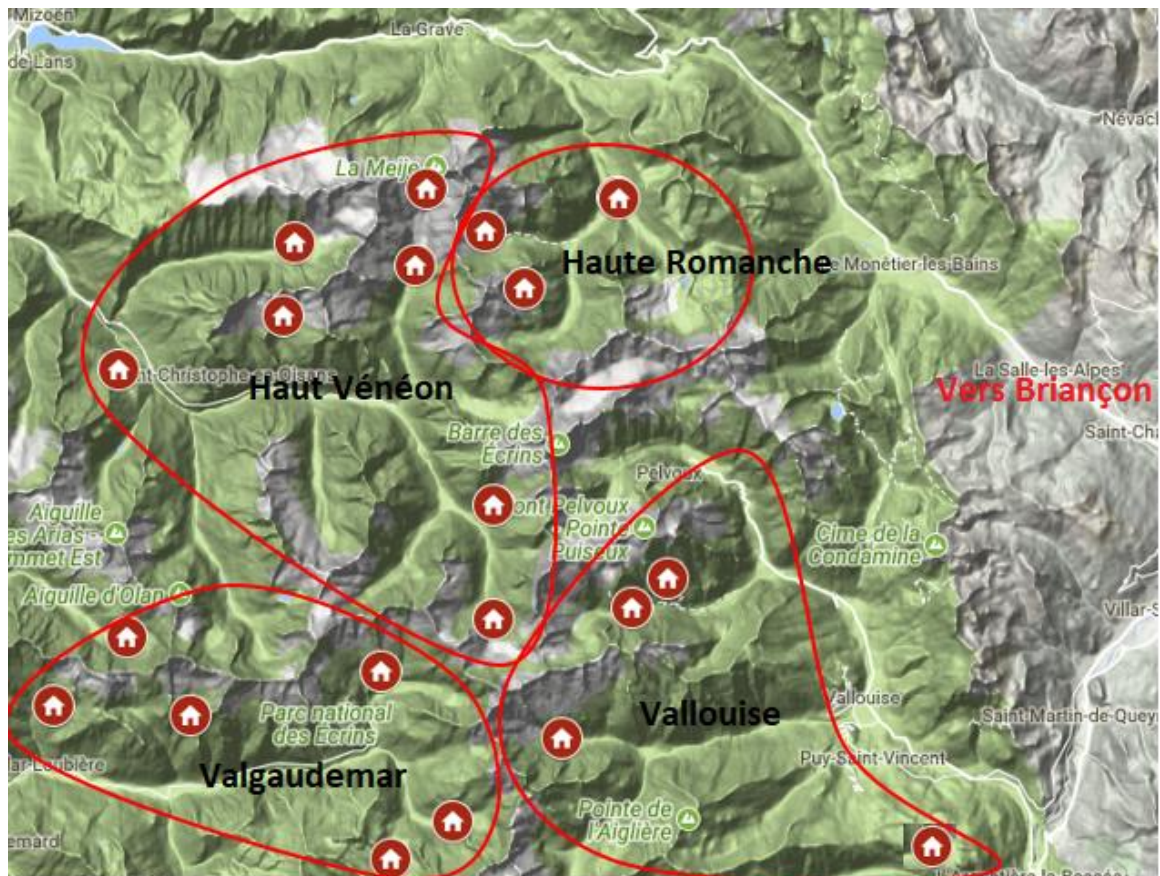


Figure 11: Refuges participants au programme et leur répartition sectorielle au sein du Parc national des Ecrins. Marcuzzi, 2017.

Face à l'ensemble des changements sociétaux et modifications de terrain qui s'opèrent en montagne en lien avec le réchauffement climatique, de nombreux programmes de recherche sont mis en place afin d'observer et de mieux comprendre les dynamiques qui influencent le milieu montagnard. Le refuge au centre de ces écosystèmes, subit ces mutations naturelles et sociales et son activité économique en est directement affectée. Par le nouveau programme refuges sentinelles, les gardiens deviennent alors des observateurs et les refuges des laboratoires d'altitude permettant aux scientifiques de recueillir des données variées sur l'ensemble de ces changements.

Partie II :

Refuges Sentinelles, une étude sociologique par des outils ethnographiques variés

Dans le cadre du programme refuges sentinelles et de cette première année « test » des protocoles, de nombreux outils ont été élaborés. Ces derniers ont été mis en place entre le début du mois de juillet et la fin du mois d'août de l'année 2017 et ce, principalement sur la zone « hot spot » du Parc national des Ecrins. Ces outils, concernent les sciences sociales mais également les sciences de la nature. Dans le cadre de ce mémoire, ne seront présentés ici que les outils permettant d'apporter des données en rapport au sujet présenté. Il s'agit en majorité d'outils ethnographiques, utilisés pour l'étude de la fréquentation des refuges et l'étude de la profession de gardien de refuge.

Selon A. Hovelacque, l'ethnographie est admise comme étant la description des populations (Hovelacque, 1876). Dans le cadre du programme, les gardiens de refuge représentent une population spécifique, et les usagers des refuges apparaissent eux-aussi comme une population à part entière. Afin d'apporter des éléments de réponse à la problématique de ce mémoire qui cherche à mettre en lumière les mutations et les évolutions du métier de gardien de refuge, il paraît comme essentiel d'étudier la population de gardiens mais aussi l'ensemble des pratiquants de la montagne. Le fait de prendre en considération les randonneurs et alpinistes dans cette étude amène des éléments de compréhension importants quant aux enjeux auxquels les gardiens doivent faire face en se trouvant quotidiennement au cœur des interactions entre ces populations.

De nombreux outils et protocoles ont alors été pensés et élaborés durant le printemps 2017. Utilisés ensemble, ils cherchent à répondre aux questions : « Qui ? », « Combien ? », « Comment ? » et enfin, « Pourquoi ? », (ATEN, 2012) qui permettent de connaître plus en détails les échanges et les comportements des utilisateurs des refuges, clients ou professionnels.

Certains ont pu être testés sur des skieurs de randonnée dans les refuges ouverts durant le printemps. Après les premières révisions et améliorations, la phase de récolte effective a débuté au début du mois de juillet, en corrélation avec l'arrivée des 4 autres stagiaires sur le terrain. Certains outils ont dû être à nouveau revus par soucis d'ergonomie mais leur fonctionnalité n'a pas été remise en cause.

Les éléments méthodologiques décrits ci-dessous sont donc les principaux outils ethnographiques élaborés et utilisés lors de cette première année de lancement du programme Refuges Sentinelles.

1. Phase préparatoire : la recherche bibliographique et l'animation de réseau

Avant l'élaboration de chacun de ces outils il a été nécessaire de réaliser une recherche bibliographique ciblée sur les différentes sciences sociologiques et ethnographiques. Afin de répondre aux attentes du programme en matière de récolte de données de fréquentation quantitatives et qualitatives, il a fallu chercher dans les précédentes études réalisées dans les espaces naturels, et les parcs nationaux un panachage des méthodes couramment employées. Lors de cette dernière année de master, un projet transversal réalisé à Orpierre traitait également de cet aspect d'étude de fréquentation en pleine nature (Eychenne, Hodoul, Lageat, Marcuzzi, & Quenin, 2017) . Ces travaux, couplés à ceux de N. Silhé et à ceux de A. Revillard ont permis l'établissement d'un corpus d'outils ethnographiques fourni. Les aspects plus théoriques et techniques de chaque méthode ont pu être appréhendés notamment grâce aux carnets méthodologiques de l'ATEN (ATEN, 2012). Une partie de la bibliographie étudiée a également permis de développer la connaissance du milieu montagnard et de la vie des refuges. Ainsi, la base théorique était posée et des outils adaptés au terrain et aux sujets d'étude ont pu être élaborés efficacement.

Le second aspect qui s'est révélé nécessaire à mettre en place avant le lancement des premiers protocoles a été la rencontre et la mise en réseau des différents acteurs du programme. Les scientifiques spécialistes de leur discipline ont été consultés pour connaître leurs besoins et leurs attentes vis-à-vis de cette première phase de lancement et de leur axe de recherche spécifique. Le Parc national des Ecrins, représenté par les gardes parc et les chefs de secteur, a été impliqué dans les prises de décision concernant notamment l'étude quantitative de la fréquentation. Les gardiens ont été rencontrés, consultés puis visités à plusieurs reprises dans leur refuge. L'ensemble de l'équipe des stagiaires ayant été présenté à tous ces acteurs, c'est dans un climat de confiance mutuelle qu'ont pu être lancées les premières actions de l'été. Pour poursuivre cet engouement et solidifier cette jeune communauté, il a fallu animer le réseau et c'est par l'entretien du site web *reflab.hypothese.org* et de la page Facebook *Reflab -Refuges Laboratoires d'altitude-*, couplé à un contact en direct et régulier, que l'ensemble de ces acteurs s'identifient désormais comme faisant partie de ce programme. C'est alors sur des bases solides, cimentées par une confiance et une identification forte aux Refuges Sentinelles que les différents acteurs ont l'envie de participer. Ainsi, l'ensemble des actions entreprises récemment a été bien accueilli et a bénéficié d'un soutien logistique fort.

2. Les sondages sur les chemins d'accès

a) Un complément aux études de fréquentation

Depuis 1990, le Parc national des Ecrins effectue des comptages sur les parkings et sur les sentiers afin de connaître la fréquentation estivale du parc, les pics et les périodes de fréquentation. Dans le cadre du rapprochement du PNE avec le programme Refuges Sentinelles, une étude de fréquentation quantitative plus complète a été réalisée durant l'été 2017. Il s'agissait ici de connaître et de comprendre la fréquentation du parc, au cœur de sa zone « Hot Spot ». Au-delà de l'aspect purement quantitatif, l'enjeu est de comprendre les flux de populations qui s'opèrent au départ des parkings de randonnées chaque jour : Quels sont les chemins empruntés par les randonneurs et les alpinistes ? Existe-t-il des échanges inter-vallées au cœur du PNE ?

En corrélation avec les Refuges Sentinelles ce suivi quantitatif permet de suivre les interactions qu'ont les visiteurs du parc avec ces bâtiments : dans quelle proportion les visiteurs du parc s'arrêtent-ils dans les refuges ? Et ceci dans quel but ? Où se dirigent les usagers des refuges le lendemain de leur nuit en altitude ?

La compréhension des flux qui s'établissent sur un territoire et la répartition des visiteurs ainsi que leur utilisation des installations, sont des éléments à connaître dans le cadre de nouveaux aménagements de l'espace et de l'adaptation du métier de gardien face à la demande.

Cette étude, a été élaborée et menée avec Emilie Gaillot, stagiaire au Parc national des Ecrins. Pour ce faire, 6 éco-compteurs devaient-êtré installés au départ des randonnées comme le montre la Figure 12. De type « dalle », ceux-ci se déclenchent au passage d'un individu sans que ce dernier ne s'en rende compte : les dalles sont enfouies sous les chemins. La discrétion de ces installations est alors un gage de qualité pour la récolte des données. Contrairement aux éco-compteurs infra-rouges ou pneumatiques, les dalles ne sont pas repérables et ne provoquent donc pas de comportements déplacés de la part des passants (dégradation, contournements...).

La zone « Hot Spot » rassemble les secteurs de la Haute-Romanche qui concerne 4 refuges : Adèle Planchard, Alpe de Villar d'Arène, Chamoissière et Le Pavé, et du Haut-Vénéon avec 2 refuges : Châtelleret, et du Promontoire. Sur cette zone « Hot Spot », il existe 4 points d'accès pour atteindre le cœur de la zone et qui permettent de rejoindre les sentiers secondaires de celle-ci (Figure 12). Matérialisés par des parkings, ces 4 points d'accès de la zone sont alors équipés d'éco-compteurs permettant de comptabiliser chaque passage de visiteur.



Figure 12 : Zone Hot Spot du Programme Refuges Sentinelles matérialisée en jaune. (En icône maison rouge : les refuges du programme, en étoile violette : les éco-compteurs, en traits rouges: les sentiers de randonnée, en P bleu : les parkings d'accès). Marcuzzi, 2017.

b) Contenus et méthodes de remplissage des sondages

Les éco-compteurs n'apportant que des données chiffrées, il a fallu réaliser des sondages auprès des visiteurs afin de déterminer les directions et les chemins empruntés et connaître les points passages de ces derniers.

Le but étant de savoir jusqu'où les visiteurs auraient pu marcher, l'élaboration des sondages a nécessité une connaissance précise des lieux : connaître chaque chemin pouvant être emprunté par le randonneur, chaque point de passage clé, les « curiosités naturelles » pouvant attirer les visiteurs et chaque intersection existante. Avec Emilie Gaillot, il a alors été élaboré un sondage par point d'entrée de la zone, avec certains renseignements communs à tous et d'autres informations plus spécifiques adaptées à chaque point d'accès.

Au-delà de la question « combien ? », ces sondages cherchent à répondre à la question « qui ? » de manière très rapide. Dans ces sondages (voir annexe 2), une première partie apporte des renseignements généraux : date et heure du sondage, nombre de personnes dans le groupe, dont nombre de femmes et nombre d'hommes interrogés. Les trois questions suivantes concernent le parcours réalisé par le groupe sondé : Par quels lieux sont-ils passés ? Quelle activité ont-ils pratiqué ? Ont-ils fait l'aller-retour à la journée ? Si non, d'où viennent-ils et ont-ils dormi en refuge ? Enfin, les trois dernières questions sont plus

personnelles et cherchent à renseigner sur la typologie des visiteurs : leur âge, leur origine géographique ou la composition du groupe dans lequel ils sont.

Il a été déterminé que pour chaque point d'accès, 200 sondages étaient nécessaires au minimum pour rendre l'extrapolation des données fiable. En interrogeant un échantillon, cela donne une tendance, une proportion qui pourra être étendue au nombre de passages réels enregistrés par les éco-compteurs. Cela représente alors 5 à 6 jours de terrain pour chaque point d'entrée, soit une vingtaine de jours de sondage durant l'été, pour des sondages durant 2 minutes maximum. Un point de vigilance a été apporté au fait de répartir les jours de sondage sur l'ensemble de la saison, pour prendre en compte les différences entre les juilletistes et aoûtistes qui pourraient ne pas avoir les mêmes comportements.

Les sondages ont été réalisés au retour des randonnées, soit entre midi et 18 heures, horaires validés par les gardes parc des secteurs concernés. Les lieux de sondage se situaient à 5/10 minutes de marche du parking de départ, afin d'évincer les « flâneurs » et les contemplatifs, restants à proximité des départs. Un coin d'ombre, pour éviter les coups de chaud et une vue assez ouverte, afin d'anticiper l'arrivée des futurs répondants, finissaient de déterminer le lieu exact du poste de sondage du stagiaire. Pour éviter les problèmes de reflets du soleil sur les écrans ou de manque de batterie sur les tablettes, tous ces sondages ont été administrés sur support papier.

c) Retour et saisie

Au retour de chaque phase terrain, les sondages remplis ont été saisis sur le logiciel de traitement d'enquêtes Sphynx. Au final, ce sont plus de 728 sondages qui ont été administrés jusqu'à présent et il en reste, à ce jour, encore 72 à réaliser pour remplir l'objectif de 200 par point d'entrée.

A l'origine, les résultats de ces sondages devaient compléter les données des éco-compteurs. Un souci technique a empêché le PNE de mettre en place l'ensemble des éco-compteurs prévus pour cet été. Les résultats seront donc des données concernant un échantillon de l'ensemble des visiteurs de la zone « Hot Spot » de cet été 2017.

3. Les enquêtes de fréquentation distribuées dans les refuges

a) But des enquêtes

Afin de connaître précisément la typologie des usagers des refuges et de connaître les flux des randonneurs et alpinistes au départ du refuge, il a fallu créer un outil de recueil d'informations efficace. En complément des sondages sur les sentiers, celui-ci permet de connaître les itinéraires empruntés, les sommets réalisés et la répartition des pratiquants au-delà des refuges. Des enquêtes auprès des usagers dormant en refuge ont alors été réalisées dans le but de mieux connaître les séjournants pour pouvoir comprendre les changements de pratiques et les évolutions de leurs attentes vis-à-vis des refuges. Ces enquêtes permettent de répondre à la question « pourquoi ? ».

b) Elaboration des enquêtes

Ces enquêtes sont en réalité le fruit d'un travail de recherches et de tests de plusieurs mois. Dans un souci de précision des résultats et d'implication des gardiens de refuges, une grille de relevé de fréquentation a été élaborée avec l'aide d'un groupe de travail composé de sociologues et de gardiens. Cette grille devait à l'origine être remplie par les gardiens eux-mêmes et avait pour ambition, en plus de collecter des données sociologiques, d'apporter un nouvel outil de comptabilité simple d'utilisation afin de ne pas multiplier les logiciels de gestion pour le refuge.

La grille contenait une première partie de renseignements sur la typologie des clients qui dormaient au refuge, une seconde partie présentait l'objectif de course du lendemain. Enfin, la troisième partie était consacrée aux consommations du groupe. Par le moyen de formules Excel, toute la grille était automatisée et spécifique à chaque refuge. Ainsi scientifiques et gardiens obtenaient les données qui répondaient à leurs besoins. Cette grille a été testée dans plusieurs refuges ouverts au printemps. Le résultat fut sans appel : méthode chronophage, grille compliquée à remplir et nécessitant un ordinateur alimenté en permanence, ce qui s'avère être compliqué dans les refuges où l'électricité vient à manquer. De plus, plusieurs gardiens ne se sentaient pas légitimes à demander des renseignements personnels à leurs clients (âge, origine géographique, en couple ou non...). Cette méthode de récolte par le gardien n'a donc pas été retenue et a été remplacée par une enquête anonyme remplie directement par les clients.

Dans cette enquête, on retrouve les éléments de la grille concernant le projet du lendemain et les informations personnelles du client, la comptabilité étant réalisée par les gardiens avec leur ancienne méthode. Le format papier a été adopté : les récoltes de données sur tablettes, bien que plus simples pour la mise en place et l'exploitation, nécessitent de l'électricité et ne garantissaient pas un taux de participation assez important de la part des usagers. Participation basée sur le bon vouloir de chacun, nombreux auraient été ceux découragés par la file d'attente pour atteindre la tablette, sans compter les clients venus en refuge pour se « déconnecter ».

Sur une fiche A5, recto-verso (Voir Annexe 3), toutes les questions ont été tournées de manière fermée afin d'éviter le plus possible les biais et les réponses non exploitables. De nombreuses améliorations ont été apportées durant les premières semaines du mois de juillet, et chaque refuge avait alors une version de cette enquête qui lui était adaptée.

c) Méthode de distribution, de récolte et de saisie

Ainsi les enquêtes de fréquentation ont été distribuées dans les 6 refuges de la zone « Hot Spot », et ce, à chaque client. Au rythme d'une enquête par client, ce sont 965 enquêtes qui ont été remplies sur l'ensemble des refuges participants au cours du mois de juillet. La méthode de distribution de ces enquêtes, différant selon les refuges, cela a permis d'identifier la méthode la plus efficace. Ainsi pour un taux de réponse le plus élevé possible, tout en évitant d'importuner les usagers, il a été retenu de distribuer les enquêtes lors de chaque nouvel enregistrement, le retour de ces dernières aux gardiens s'effectuant au moment du règlement.

Lors des visites de l'équipe dans les refuges, il ne restait alors plus qu'à récupérer les enquêtes remplies et de remonter de nouvelles enquêtes vierges. Les données récoltées ont alors pu être rentrées sur le logiciel de traitement d'enquête Sphinx dès leur descente en vallée.

4. Le questionnaire en ligne à destination des usagers des refuges

a) But du questionnaire

Le quatrième outil utilisé durant cet été, est un questionnaire à destination des randonneurs itinérants et des usagers des refuges (de jour ou de nuit). Ce questionnaire a pour buts principaux de mieux connaître les comportements des randonneurs itinérants, de mettre en lumière les motivations qui poussent les usagers des refuges à s'y arrêter et l'imaginaire qu'ils portent sur les refuges. Pour la présente étude, seuls les résultats de partie « refuges » du questionnaire est exploitée. La première partie étant destinée à apporter des éléments de réponse au sujet traité par Béatrice Grelaud sur les randonneurs itinérants.

Par ce questionnaire, sont étudiés :

- Les comportements des usagers : mode d'hébergement, activités pratiquées, dépenses réalisées...
- Leurs motivations à venir en refuge : motif du séjour, attentes, facteurs d'attractivité...
- Leurs opinions : ce qu'il leur plait ou non, ce qu'il faudrait changer ou préserver...
- Leur profil sociodémographique : âge, sexe, nationalité, profession, origine géographique...

b) Elaboration du questionnaire

Le questionnaire possède trois parties distinctes dont le répondant ne se rend pas forcément compte. Un enchaînement de plusieurs thèmes, de manière fluide, permet de renseigner sur sa pratique de la randonnée itinérante, sur son usage des refuges et enfin sur son profil. Ce questionnaire, protège l'anonymat des répondants tout en permettant de renseigner au plus proche leurs convictions et habitudes.

Au départ, deux questionnaires ont été élaborés, un par Béatrice Grelaud, l'autre étant mis en place dans le cadre de mon stage. Deux thèmes distincts mais pourtant rejoignables étaient traités. Sachant que les réseaux de distribution de ces deux questionnaires étaient sensiblement les mêmes, il a été plus judicieux de les rassembler dans un seul et même outil.

L'ouverture des thèmes traités étaient mis en place par deux questions :

- Etes-vous randonneur itinérant ? Oui / Non
- Etes-vous utilisateurs de refuges ? Oui / Non

Une réponse par l'affirmation positive ouvrait alors le thème concerné, une réponse par la négative renvoyait au second thème puis aux renseignements personnels concernant le répondant.

Les questions, étaient des questions les plus objectives possibles et fermées afin de faciliter l'exploitation des résultats et de réduire le risque d'introduction de biais dans les réponses. Chaque question traite d'une seule idée et un vocabulaire simple a été employé afin de ne pas déstabiliser les participants.

Avant la diffusion de ce questionnaire, celui-ci a été testé afin de compléter les choix de réponses qui se voulaient les plus exhaustifs possibles. Une option « autre » a aussi été intégrée afin de prendre en compte les comportements les plus originaux.

c) Méthode de distribution, de récolte et de saisie

Ce questionnaire a été administré par internet via le logiciel de traitement d'enquête Sphinx. Il a été diffusé entre début juillet et le 21 août. En diffusant le lien internet de l'enquête, via les supports de communication du programme (Site Web, réseaux sociaux) mais également via les réseaux plus personnels, plus de 125 questionnaires ont été remplis. La récolte et saisie se faisant directement en ligne, il a fallu enfin sortir pour chaque thème, les réponses correspondantes.

5. Les observations *in-situ*

a) Définition

Les observations ethnographiques cherchent à définir des lois de comportements (Revillard, 2016). En apportant un témoignage sur la culture du groupe observé, elles répondent à la question « Comment ? ». Une observation ethnographique se fait en suivant un groupe, un individu, une population. Le terme *in-situ*, sur site, indique qu'il s'agit d'observations réalisées sur le terrain, où évolue l'objet de l'étude.

Pour que les observations soient les plus précises et les plus justes possibles, l'observateur doit-être capable de se faire étranger dans un monde qu'il connaît. Tout doit-être question d'étonnement et de surprise. La normalité n'existe plus (Silhé, 2000). Chaque détail, chaque

micro-fait doit-être observé pour finalement être remis dans une globalité et ainsi faire sens afin d'interpréter les phénomènes sociaux qui se dégagent.

b) But de ces observations

Dans le cadre du programme, le but de ces observations ethnographiques est de connaître comment les personnes observées utilisent le refuge. En étudiant leurs comportements, il est alors possible de comprendre comment se repèrent, dans les refuges, les randonneurs et alpinistes et comment ils s'approprient ce lieu atypique.

Selon S.C. Rogers, « La pertinence du regard ethnologique réside dans la capacité à éclairer la diversité et à se rendre compte de la dialectique complexe qui s'instaure entre unité et pluralisme. » (Abélès & Carol Rogers, 1992). Le but ici est alors d'observer les usagers des refuges et d'en tirer des lois de comportements générales tout en valorisant les comportements originaux. Observer leurs parcours, leurs activités, leurs attitudes face à ce qu'ils découvrent permettra alors d'appréhender leurs attentes et leur imaginaire face au refuge et vis-à-vis des gardiens.

c) Elaboration des grilles d'observations et méthodes de récolte

Plusieurs grilles d'observations ont été établies afin de guider les observateurs : une première grille générale réalisée par Philippe Bourdeau (Annexe 4), pose les bases de l'observation : ce qu'il faut remarquer, noter, sur quels aspects il faut être attentif... Les observations réalisées ont été recueillies dans un carnet d'observation. Les observations relevées sur ce carnet étaient alors très descriptives. La date, l'heure et le lieu étaient précisés avant chaque description.

Une seconde méthode a été adoptée, basée sur du factuel. Grâce au logiciel Sphinx et à son application mobile, les observations pouvaient-être remplies directement sur tablette. Cette méthode ne permettait pas de faire de description mais permettait de relever les activités et les attitudes des usagers sur le vif. Mise en place à partir d'une grille de codification d'activités en format papier (Annexe 5), elle reprenait les aspects comportementaux des clients de refuge. Les aspects spatio-temporels ainsi que la météo étaient également pris en compte sur ces relevés d'observations.

L'entrée sur le terrain et les premières observations ont été réalisées la première semaine de juillet 2017, au refuge de l'Alpe de Villar d'Arène. Les séances d'observation s'étaient sur 3 jours dans l'ensemble des refuges de la zone Hot Spot, selon l'emploi du temps suivant, afin d'avoir une séance de 48h d'observations :

- **Premier jour** : Montée au refuge et observations entre 12h et 22h (heure du coucher).
- **Second jour** : Observations des petits déjeuners (autour de 3-4h du matin selon les refuges, puis 7h), et observations toute la journée jusqu'à l'issue du repas du soir (22h).

- **Troisième jour** : Observations des petits déjeuners puis redescente en vallée en fin de matinée.

La plupart des observations se sont faites en total anonymat : le lieu des observations, au centre des espaces communs permettait d'être noyé dans le flux des usagers. Il est arrivé que le gardien nous présente afin de faire connaître le programme. Les observations devenaient alors participantes. A découvert, nous participions à la vie du refuge et les notes devaient être retranscrites plus tard et à chaud, lors des moments de calme et de solitude. Il faut prendre en compte que ce type d'observations a alors forcément une influence sur les comportements des usagers, qui peuvent vivre leur expérience en retenue, en contrôlant faits et gestes.

Les gardiens pouvaient également s'avérer être de précieux informateurs lorsqu'il s'agissait de comprendre la composition d'un groupe ou les motivations de sa venue.

Enfin, de nombreux supports d'enregistrements ont été utilisés : photos, vidéos, enregistrements, afin d'enregistrer des ambiances ou des scènes de vie. « Ouvrir grand les radars » selon Philippe Bourdeau, pour capter un tout, l'essentiel et l'original, a été nécessaire et s'affranchir des idées préconçues primordial. De nombreux matériaux ont été récoltés et sauvegardés dans la base de données du programme.

d) Retour et saisie

A la mi-août, une quarantaine de séances d'observation de 48h ont été réalisées par l'ensemble de l'équipe, 13 refuges différents ont été observés, avec une concentration plus importante d'observations pour les refuges de la zone « Hot Spot ».

A partir des notes descriptives, et plutôt bien fournies, il a fallu interpréter chaque observation pour en tirer des tendances et des phénomènes remarquables. Chacune de ces tendances a été remise dans son contexte et rapprochée du refuge où les observations ont été réalisées afin de ne pas faire d'amalgames entre les refuges de moyenne montagne, principalement de clientèle de randonneurs et familiale et ceux de haute montagne, travaillant avec les alpinistes.

La retranscription des notes est également une activité importante, très chronophage surtout lorsque le carnet de notes s'avère être un joyeux fourre-tout, motivé par une entropie certaine... L'interprétation de ces derniers est toujours en cours.

6. Les entretiens semi-directifs avec les gardiens

a) But des entretiens

Les entretiens menés auprès des gardiens de refuges participant au programme avaient double emploi : sonder la motivation et les attentes des gardiens de refuge à participer à ce programme de recherche et récolter une base d'informations concernant leur parcours

personnel et leurs perceptions sur les évolutions vécues et les projections quant à l'avenir de la profession face aux multiples changements environnementaux et sociétaux qu'ils rencontrent.

b) Elaboration des entretiens semi-directifs

Selon Pierre Bourdieu « L'entretien est une improvisation réglée. » (Revillard, 2016). Ainsi, une grille d'entretien élaborée à l'origine par Philippe Bourdeau a permis de baliser l'entretien en déterminant les thèmes à aborder, les questions à soulever. Cette grille (Voir en annexe 6) a été reprise et ajustée afin d'apporter des questions plus spécifiques dans des sujets plus précis : la légitimité à l'éducation, les évolutions de la profession, l'utilisation de communication numérique... Des questions de relance ont aussi été ajoutées à celles existantes, afin de pouvoir accompagner l'interviewé dans sa réflexion. Cette grille, plus qu'une marche à suivre a été utilisée comme appui, comme « cahier des charges » afin de ne pas oublier des aspects importants dans le déroulé de l'entretien. Ce dernier prenait alors la forme d'une conversation fluide, les thèmes étant, très souvent, directement abordés par les interviewés. La grille n'arrivant qu'en dernier recours justifiait alors le terme d'entretien « semi-directif ».

c) Prise de contact et méthode de mise en œuvre

Les entretiens ont été réalisés durant l'été, c'est-à-dire durant la saison d'exploitation des refuges. Pour que ces derniers se déroulent dans les meilleures conditions, il a été important de prendre en compte le rythme quotidien de la vie en refuge et du gardien. Avant chaque entretien, une prise de rendez-vous téléphonique était effectuée afin de prévenir l'intéressé mais également afin de prendre en compte son emploi du temps. Les interviews avaient alors souvent lieu au cours de l'après-midi, entre le service du midi et la préparation du dîner afin de maximiser la disponibilité des interviewés. Les entretiens duraient entre 1 heure et 2 heures selon les gardiens, leurs expériences et leur envie de les transmettre. Les gardiens étant des professionnels très occupés et souvent sollicités, il a fallu considérer également le fait que l'entretien ne serait que très rarement fluide, d'une seule trame durant 2 heures.

Les entretiens étaient menés à deux avec Béatrice Grelaud, afin de pouvoir exploiter en parallèle les deux thèmes dont nous étions en charge et d'avoir une personne en prise de note active et la seconde en charge de la direction de l'entretien. Etre à deux nous a également permis d'avoir toujours matière à relancer l'entretien pour soutenir le discours du gardien. Chaque entretien a été enregistré, avec accord préalable de l'interviewé.

d) Retour, saisie et interprétation

Les réponses aux entretiens ont demandé un temps de traitement important. Les prises de son enregistrées au cours des entretiens ont été retranscrites de manière informatique. Pour

rendre plus efficace l'exploitation des résultats, les données « de base » ont été codifiées. Ainsi la catégorie d'âge, les données sur l'expériences ou encore sur le fonctionnement des refuges gérés par les gardiens interviewés ont pu être traduites et interprétées rapidement. Les données plus conceptuelles sur la vision de la profession, les manières de travailler ou les questionnements sur l'avenir du métier de gardien ont alors été traités via une grille d'analyse. Avec l'aide des prises de notes écrites sur le vif, les textes de retranscription, il a été possible de ressortir les verbatims pertinents et répondants au thème étudié. Ils étaient alors mis en avant et une interprétation la plus fidèle possible des perceptions évoquées a été réalisée à partir de ces verbatims. Par ce biais, ce sont pour le moment, 12 entretiens de gardiens de refuges qui ont été exploités dans le cadre du programme sur le thème des mutations et des évolutions de la profession.

L'ensemble de ces outils a été utilisé cet été et sera encore appliqué sur les refuges participants du programme jusqu'à la fin du mois d'août. Elaborés durant les 3 premiers mois de mon stage, ils ont pu être testés et appliqués par l'ensemble de l'équipe des stagiaires du programme, et ce, dans plusieurs refuges partenaires.

Partie III :

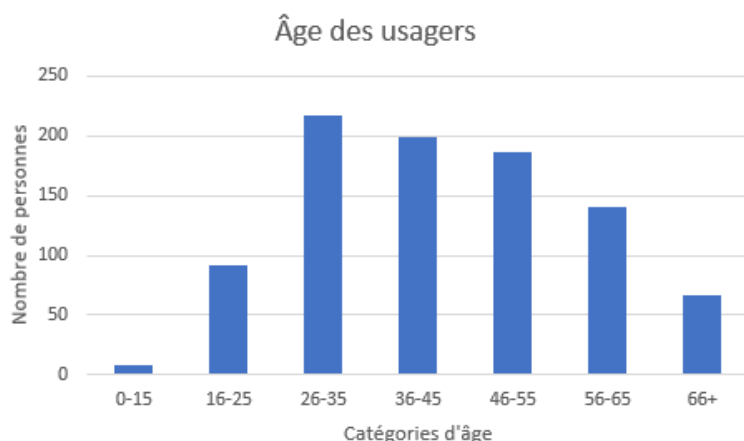
Présentation des données récoltées durant l'été 2017

Les présents résultats notés ci-dessous sont issus du travail de terrain qui s'est déroulé de début juillet à la mi-août. La phase de récolte des données dans le cadre du programme refuges sentinelles n'étant pas encore achevée et l'exploitation des données récoltées étant longue et fastidieuse, je n'ai pu présenter qu'une partie des matériaux qui seront récoltés jusqu'à la fin de mon stage. Pour comprendre les évolutions de la profession de gardien de refuge, il est intéressant de se pencher sur la clientèle avec/pour laquelle ils doivent travailler.

1. La typologie des clients de refuge

Grâce aux enquêtes de fréquentation récoltées dans les 6 refuges de la zone Hot Spot, il est possible de déterminer le profil de l'usager de refuge type. 957 enquêtes ont été recueillies durant la période juillet- mi-août.

Tableau 2: Âge des usagers des refuges étudiés, Marcuzzi, 2017.



Par ces résultats, on remarque que les usagers des refuges sont principalement des hommes à 64% et de nationalité française à 83.4%. La catégorie d'âge la plus représentée est celle comprise entre 26 et 35 ans (Tableau 2).

Il s'agit le plus généralement de groupes venus entre amis à 41.5% puis en couple ou en famille pour 20% d'entre eux.

On remarque également une forte proportion des Catégories Socio-Professionnelles dites « + ». Les cadres et les professions libérales étant représentées à plus de 48%.

Enfin, la formule la plus adoptée est la demie pension pour 90% des clients de refuge. Et 39.6% des pensionnaires sont adhérents au CAF.

Ces résultats rassemblent l'ensemble de la clientèle des 6 refuges, il faut donc modérer ces observations. Les refuges n'ayant pas rempli le même nombre d'enquêtes, dans un refuge particulier, certaines catégories pourraient-être surreprésentées par rapport à d'autres. Par exemple, on sait que le Promontoire ne compte que 15% de femmes dans sa clientèle (Comm. Orale Frédi Meignan) et c'est ce même refuge qui a rempli le plus d'enquêtes. Cela va donc influencer les résultats finaux qui concernent l'ensemble des refuges. Si l'on prend chaque refuge au cas par cas, les résultats précédents ne sont plus représentatifs de la réalité. Ces

résultats montrent tout de même des grandes tendances concernant le profil le plus représenté dans tous refuges confondus.

2. L'utilisation des refuges par les usagers

a) Proportion des visiteurs et usagers

Afin de se rendre compte de l'effet « attractif » des refuges sur les randonneurs, il est intéressant de connaître le taux de randonneurs à la journée s'arrêtant dans les refuges, grâce aux sondages sur sentier et au nombre de passages enregistrés sur les éco-compteurs. Avec les données disponibles actuellement et le retard dans l'installation des éco-compteurs, on ne peut que déduire des proportions. Sur l'ensemble des groupes interrogés au retour de leur randonnée, 43% sont allés jusqu'aux refuges de Chamoissière et de l'Alpe de Villar d'Arène depuis les 3 points de départs de la Haute Romanche. En Bérarde, la proportion est similaire : 41% des 116 groupes sondés sont passés par le refuge du Châtelleret.

Pour connaître leur effet attractif, il serait également intéressant de connaître le pourcentage de visiteurs dormant en refuge. Pour se faire, il suffirait de comparer les données des éco-compteurs au départ des parkings avec le nombre de nuitées enregistrées dans les refuges de la zone. Malheureusement cela n'a pas pu être fait : les éco-compteurs n'étant pas encore installés et la saison n'étant pas terminée, le nombre de nuitées enregistrées n'est pas encore accessible. Cette méthode pourra être alors appliquée l'an prochain dans les mêmes conditions, lorsque les éco-compteurs seront fonctionnels. Sur les personnes interrogées lors des sondages, 9% disent avoir dormi en refuge au départ de la Bérarde : 60% d'entre eux ont dormi au Châtelleret, 40% au Promontoire. Côté Haute Romanche, 16% déclarent avoir dormi en refuge la veille. Le refuge de l'Alpe de Villar d'Arène étant le principal hébergeur.

Par ces sondages, qui ne représentent qu'une partie de la population des visiteurs de la zone « Hot Spot », on apprend aussi que les échanges entre vallées sont très rares. Cela peut s'expliquer par les conditions très sèches des itinéraires d'alpinisme durant l'été.

b) Comportements des usagers en refuge

Grâce aux séances d'observation réalisées dans les refuges, nous avons pu remarquer de nombreux comportements différents selon les refuges. L'exploitation des notes de terrain n'étant pas terminées, voici les premières remarques que l'on peut faire à ce jour, en tirant les traits de quelques portraits :

Les refuges d'alpinisme sont plutôt calmes et silencieux. L'alpiniste se préparant à sa course du lendemain se repose beaucoup en attendant le dîner, parfois il dort, souvent il feuillette les topos mis à disposition des clients. Dès son arrivée au refuge, il tutoie et se fait tutoyer

par ses compères et le gardien. Assez autonome, il s'adresse au gardien seulement pour lui demander des conseils sur les conditions d'un itinéraire ou pour obtenir les prévisions météo. Durant le diner, il parle avec son compagnon de cordée et avec les cordées voisines des sommets qu'il a pu gravir, mais il ne se mélange pas avec les quelques randonneurs qui pourraient passer par là. Après le diner, il ne traîne pas à faire son sac du lendemain et à aller se coucher aux alentours de 21h-22h. Au réveil, il est silencieux et ne perd pas de temps, le petit déjeuner servi à 3h est à peine englouti qu'il est déjà encordé sur la terrasse. Il arrive parfois de rencontrer des alpinistes équipés du casque aux chaussures en face de leur bol de café. Pour parler avec ses camarades, il chuchote. Partant tôt dans sa voie, il ne reviendra qu'au cours de l'après-midi au refuge où il mangera quelques denrées avant de redescendre dans la vallée.

Le randonneur lui, est moins pressé. Arrivant à la mi après-midi au refuge, il a tout le temps de profiter des lieux. Il lit, explore le refuge, visite les alentours ou profite des jeux de société mis à disposition. Il passe souvent voir les gardiens, pour prendre une commande de boissons, pour un conseil ou pour demander des informations sur la façon de vivre en refuge et d'y travailler. Durant le dîner, il se mélange assez bien et discute de tous les sujets avec les convives qui partagent sa table. Il hésite peu à participer au service et débarrassage de la table. A l'issue du dîner, il ne va pas se coucher tout de suite, jeux, livres, conversations plus ou moins animées : il prend son temps. A 7h le réveil paraît dur, les traits sont tirés, et les yeux collés. Cependant, le petit déjeuner sera souvent le moment du débriefing de la nuit : les rires et les éclats de voix se font alors entendre. Le petit déjeuner est long, et le départ se fait bien souvent en plusieurs heures...

On remarque également l'émergence d'un nouveau public, néophyte, qui ne connaît pas le fonctionnement des refuges : d'un pas hésitant, il hésite à rentrer à l'intérieur, puis ne sait pas vraiment comment se comporter. Il apprend par mimétisme, en observant les autres usagers. Il n'a pas encore conscience des règles de vie en refuge : le silence dans les dortoirs, l'aide au service et au débarrassage, la gestion de ses déchets... C'est aussi celui qui cherchera du réseau sur son portable ou qui demandera au gardien de le recharger. Animé par l'envie de découvrir de nouveaux espaces, il est « catapulté » dans un monde qui lui est totalement étranger.

Voici à quoi ressemblent les premières analyses des notes d'observation. Le plus important dans cette première analyse est de bien comprendre que les différents pratiquants n'utilisent pas le refuge de la même manière. Pour l'un c'est un abri, un lieu d'hébergement, pour l'autre, c'est un espace de loisir où l'on vient pour se détendre et passer du bon temps. De nombreux conflits peuvent apparaître lorsque la liberté des uns dérange la liberté des autres. Dans les refuges qui travaillent avec une forte diversité de pratiquants, de nombreux actes d'incivilité sont observés. Les gardiens deviennent alors des médiateurs devant gérer les conflits.

c) Entre l'imaginaire du refuge et les attentes concrètes

Le questionnaire qui a été partagé en ligne et créé dans le but de connaître la façon dont les usagers voient les refuges a obtenu 125 réponses.

Sur 125 réponses reçues, 85 personnes affirment utiliser les refuges et 36.9% d'entre eux affirment fréquenter les refuges depuis plus de 20 ans. Lorsqu'on leur demande si pour eux, les refuges ont évolué depuis qu'ils les fréquentent, 56.1% des répondants répondent que oui.

La fréquence d'utilisation des refuges varie beaucoup mais la plupart des usagers affirment dormir en refuge au moins deux à trois fois par an. Plus de 13% d'entre eux affirment y dormir plus de 10 fois par an. 83 % des usagers viennent au refuge en été 32% les fréquentent plutôt en hiver.

Principalement, les usagers qui restent en refuge plusieurs nuits ont un projet de course pour le lendemain. Seulement 9.5% restent simplement pour profiter du lieu.

A la question « que cherchez-vous en refuge ? », les usagers évoquent en premiers lieux, un hébergement avant un sommet, l'environnement montagnard puis la convivialité et « l'esprit refuge » (Couzy, 1991). Le calme, des bons repas et les rencontres viennent en seconde position, bien avant le besoin de confort ou l'apport de connaissances sur l'environnement montagnard (Tableau 3).

Tableau 3 : Extrait du questionnaire en ligne. Que cherchez-vous en refuge ? Marcuzzi, 2017.

QUE CHERCHEZ-VOUS EN REFUGE ?	Effectifs	% Rep.
Isolement	17	20,2%
Rusticité	21	25%
L'environnement montagnard	58	69%
Le dépaysement	36	42,9%
Un hébergement avant un sommet, ou un lieu pour effectuer une étape lors d'un trek	60	71,4%
La découverte d'un style de vie	10	11,9%
Un appui logistique pour la réalisation d'une course en montagne ou d'une randonnée itinérante	26	31%
De bons petits plats	35	41,7%
Des informations sur l'environnement montagnard	22	26,2%
Des rencontres	36	42,9%
La convivialité/ l'ambiance	56	66,7%
Le confort	11	13,1%
Le repos/le calme	30	35,7%
L'esprit refuge	55	65,5%
Autre	4	4,8%
Total	84	

Il faut prendre en compte dans ces interprétations, que ce sont des usagers qui connaissent les refuges qui s'expriment ici. Ils connaissent alors la rusticité et l'ambiance de ces lieux plus que les néophytes. Leurs attentes peuvent être alors baisées par ce qu'ils connaissent déjà. Il serait intéressant de faire le même travail avec des participants néophytes, pour voir si leurs attentes diffèrent. Le choix du refuge se fait en priorité parce qu'il permet d'accéder au sommet prévu et en second lieu parce que les clients savent qu'ils y passent de bons moments.

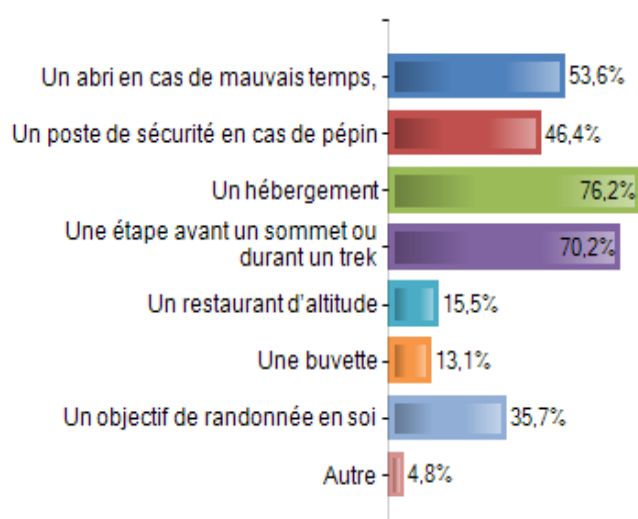


Figure 13 : Extrait du questionnaire en ligne : « Selon- vous le refuge c'est... ». Marcuzzi, 2017.

Les refuges, sont toujours vus comme des abris, des lieux d'hébergement. Ils remplissent encore et toujours leurs fonctions originelles (Figure 13 : Extrait du questionnaire en ligne : « Selon- vous le refuge c'est... ». Marcuzzi, 2017. Cela dit, 35.7% des usagers voient le refuge comme un objectif de randonnée en soi. Enfin, pour ces usagers, le refuge du futur est principalement un lieu autonome en énergie, ce qui se rejoint avec les refuges de la quatrième génération nouvellement construits.

3. La vision du métier par les gardiens

Dans le cadre de refuges sentinelles, 21 gardiens de refuge du PNE ont été consultés afin de sonder leurs motivations et leurs attentes vis-à-vis du programme. Le présent chapitre de résultats se base sur les retours d'entretiens qui ont été réalisés pour 13 d'entre eux, dont la typologie du refuge qu'il garde est présentée en annexe 7.

a) Une profession qui se renouvelle

Sur le panel de gardiens, autant représenté par les hommes que par les femmes, ayant été interrogé 33% avaient entre 25 et 35 ans et 50% avait plus de 45 ans. Les origines géographiques sont diverses, mais l'on peut tout de même noter que la moitié des gardiens interviewés ne sont pas d'origine montagnarde.

41% ont débuté leur carrière dans les refuges en tant qu'aide-gardien, les autres en tant que porteurs ou pour les plus anciens, directement en tant que gardien. La moitié du panel interrogé a fait la formation de gardien de refuge et dans la seconde moitié non diplômée, 60% ont prévu de l'obtenir. Les treize gardiens travaillent le reste de l'année afin d'avoir un complément de salaire.

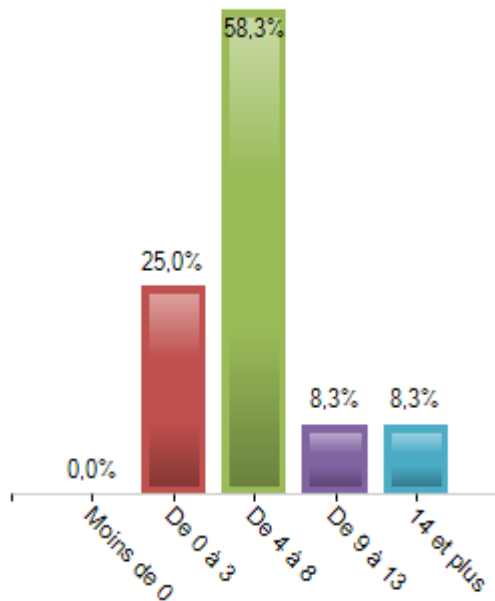


Figure 14 : Nombre d'années réalisées dans le refuge actuel. Marcuzzi, 2017.

La majorité tiennent leur refuge actuel depuis 4 à 8 ans, les gardiens étant installés pendant plus de 9 ans dans un même refuge se faisant rare (Figure 14 : Nombre d'années réalisées dans le refuge actuel. Marcuzzi, 2017.).

Grâce à ces chiffres, on voit apparaître deux générations de gardiens. Une nouvelle vague de gardiens de refuge est apparue il y a quelques années et a participé au renouvellement de la profession dans le Parc des Ecrins. Ces jeunes gardiens, d'une trentaine d'années, sont venus s'installer dans les Ecrins par conviction et par amour de la montagne. Peu sont originaires de territoires de montagne et tous ont passé le diplôme de gardien de refuge. L'ancienne génération des gardiens motivée par ce sang frais, témoignent d'une envie de se renouveler notamment par le biais de la formation passée

par la Validation des Acquis. La profession de gardien dans le secteur se renouvelle alors grandement.

b) Une profession en constante adaptation

Au-delà du renouvellement de la profession par la nouvelle génération de gardiens, le métier continue d'évoluer et de s'adapter aux nouvelles pratiques... L'ensemble des gardiens interviewés a noté un changement dans leur clientèle et chacun trouve alors des solutions pour répondre à ces attentes spécifiques. Ainsi à la question « Dans le cadre de votre profession, faites-vous des choses que vous ne faisiez pas avant ? » et à celle « Faisiez-vous des choses que vous ne faites plus désormais ? » Tous ont répondu par l'affirmation. Plusieurs exemples d'adaptations ont été évoqués, dont voici les plus représentés :

- La démocratisation récente du ski de randonnée et la pratique de l'alpinisme de plus en plus tôt en saison, poussent les gardiens à changer leur calendrier. Les refuges ouvrent désormais durant les weekends de printemps pour répondre à une nouvelle clientèle printanière toujours plus nombreuse. Lorsque cela est possible certains gardiens proposent même d'ouvrir leur refuge sur demande tout au long de l'année pour que leurs clients puissent profiter des meilleures conditions, même en hiver.
- Les contraintes alimentaires de certains demi-pensionnaires imposent parfois d'avoir plusieurs menus à préparer. Au refuge des Bans par exemple, un second menu est systématiquement proposé lors de la réservation. Le développement des habitudes de consommations plus responsables s'est également élevé vers les sommets : dans la plupart

des refuges étudiés, on sert désormais des aliments issus de filières bio et locales (Figure 15).

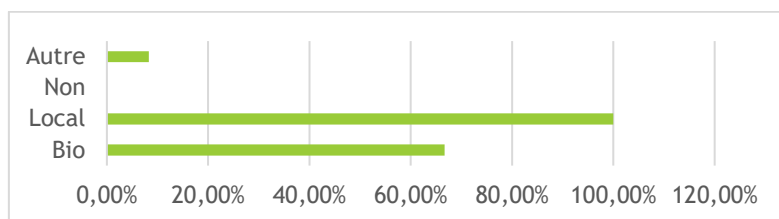


Figure 15 : Utilisation des aliments bio et issus de la filière locale. Marcuzzi, 2017.

- Tous ces gardiens de refuges ont recours à l'hélicoptère au moins une fois dans la saison pour monter les ravitaillements. Dans le contexte d'une société qui se veut plus responsable, les courses moins importantes sont acheminées au refuge par les transports doux : âne, ou à dos d'Homme. L'utilisation de moyens motorisés comme le quad ou le 4x4 en bordure des limites du PNE est peu courante.

c) Une forte volonté de connaître et de comprendre leur environnement de travail

Lors de l'entretien, les gardiens ont été questionnés sur leur volonté à participer au programme Refuges Sentinelles : tous ont répondu se porter volontaire et ce, avec un fort enthousiasme. Les attentes vis-à-vis de leurs futures participations ont été évaluées. Chacun a pu s'exprimer sur questionnements auxquels il aimerait répondre aux cours des prochaines années de mise en œuvre du programme. Nombreux nouveaux gardiens ont un niveau de formation universitaire important (Bac+5 minimum) et chacun d'eux est issu d'un parcours scientifique. Il est alors aisé de penser que leurs racines scientifiques les poussent à s'intéresser à l'environnement dans lequel ils vivent.

Curieux et inquiets de connaître le destin des itinéraires d'alpinisme qui entourent le refuge, les études de glaciologie et de géomorphologie sont celles qui attirent le plus leur intérêt. Connaître les usagers qui viennent dans leur refuge et étudier les évolutions de fréquentation au fil des ans est aussi une perspective qui les intéresse. Cela leur permettrait de mieux comprendre la dynamique et les bilans des différentes saisons qu'ils réalisent.

De plus, tous les gardiens rencontrés ont exprimé le fait de se sentir légitimes à l'éducation à l'environnement auprès de leurs clients. Le gardien est par essence déjà observateur de son environnement lorsqu'il jumelle les cordées pour s'assurer que tout se déroule comme prévu. Il suffirait alors de leur proposer des outils de recueil d'informations fiables et efficaces pour leur donner l'envie de passer à l'action et d'être acteur des expérimentations menées par le programme.

d) Un esprit de communauté qui grandit

Les gardiens isolés dans leur refuge se sentent tout de même appartenir à une communauté de gardiens (Tableau 4). Ce sentiment est encouragé notamment par l'adhésion aux associations locales et par le contact radio quotidien qui les relie les aux autres. Cela peut être également influencé par le sentiment d'être original ou atypique comme ce que

ressentent 80% des gardiens rencontrés (Tableau 5). « Car lorsqu'on est original à plusieurs, on se comprend » comme l'a remarqué Sophie Loos, gardienne du refuge du Pavé.

Tableau 4 : Vous sentez-vous appartenir à une communauté ? Marcuzzi, 2017.

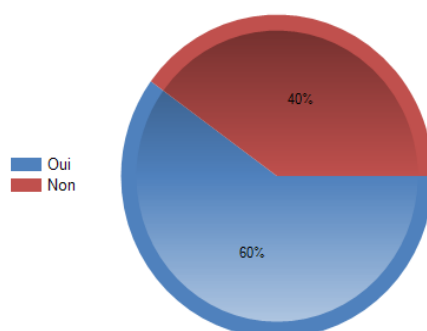
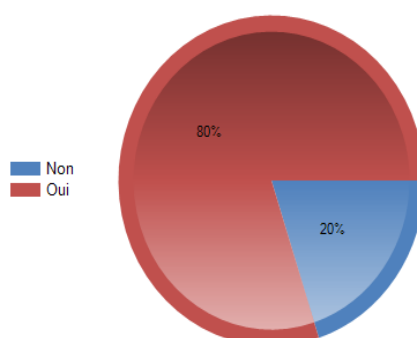


Tableau 5 : Vous sentez-vous original ou atypique ? Marcuzzi, 2017.



e) Des actions nouvelles pour attirer les usagers

Enfin, chacun a su citer de nouvelles actions qu'il mettrait en place dans son refuge afin d'attirer les clients et les néophytes. Aux Bans, le barbecue-frites de midi plaît beaucoup et nombreuses sont les familles qui choisissent de rester le soir même pour s'essayer à la nuit en refuge. De nombreuses soirées à thèmes sont organisées, comme la soirée népalaise qui a eu lieu début août au refuge de l'Alpe de Villar d'Arène. Des animations avec des jeux en bois, ou encore des concerts en plein air, se multiplient dans les refuges. Au refuge du Kern sont organisés des stages de cueillette et de cuisine de produits de la forêt.

L'ancien refuge Lemercier a été conservé et transformé en musée, à deux pas du refuge du Pelvoux. Ce musée présente une collection de matériels historiques que les alpinistes et randonneurs peuvent admirer librement.

A l'Alpe de Villar d'Arène, les réservations pour des groupes d'un nombre important de personnes est de plus en plus répandu au refuge. Le refuge accueille des groupes pour des anniversaires, des mariages ou des enterrements de vie de garçon/ jeune fille. Les gardiens doivent s'adapter à cette demande et offrir une prestation à la hauteur des attentes du

groupe : gâteau, repas soigné, piste de dance dans la salle commune, horaires de coucher plus tardives... Ces événements ponctuels viennent rompre l'équilibre du refuge.

Au refuge du Pavé, Sophie a remarqué la venue de plus en plus de randonneurs à la journée : cette année elle a amélioré sa carte des consommations afin d'offrir un choix plus important de repas élaborés aux visiteurs du midi.

Nombreux sont les gardiens ayant remarqué une progression du nombre de personnes non expérimentées se lançant dans des réalisations d'un niveau élevé. Ils interviennent donc pour raisonner les pratiquants et leur conseiller un itinéraire moins compliqué. En parlant de sécurité avec leurs clients, ils vont parfois même jusqu'à leur conseiller de redescendre en vallée pour éviter des accidents (Comm. Orale Damien Haxaire).

L'accent est également mis sur la communication. Sur 13 gardiens, 9 gèrent un site internet personnel pour le refuge, en plus du site institutionnel de la FFCAM. 8 gardiens sur 13 entretiennent également d'une page Facebook où ils peuvent parler de la vie de refuge et de leur environnement de travail, en postant des contenus visuels. Pour Damien, gardien du Pelvoux, la communication via site web et Facebook est responsable de la hausse de fréquentation de son refuge qu'il observe depuis quelques années.

Si 80% d'entre eux ne prennent pas le temps de manger avec leurs clients, ils sont tout de même 7/10 à faire le tour des tables en fin de repas pour parler avec chaque groupe.

Un esprit convivial et familial est instauré entre les clients et le gardien qui se sent au refuge comme chez lui : 100% des gardiens s'imaginent dans le même refuge dans 5 ou 10 ans.

Partie IV :

Gardiennne, Gardien, une profession en pleine évolution

L'ensemble de ces résultats ont apporté des réponses aux questions qui se posaient au lancement de ce mémoire. On connaît désormais ce qu'attendent les usagers des refuges mais on connaît également la vision des gardiens sur leur profession et sur leur avenir.

Les études menées ici, présentent des résultats similaires à ceux récoltés par les étudiants de l'IGA (Boubakour, et al., 2017). Leur typologie de l'utilisateur de refuge « classique » correspond à celle que l'on a pu déterminer ici. Seule la catégorie d'âge diffère : les résultats de refuges sentinelles présentent une catégorie d'âge moyen plus jeune que celle déterminée par l'IGA. Cela peut s'expliquer par le fait que les enquêtes viennent en grande proportion du refuge du Promontoire où le gardien reconnaît avoir une clientèle plus jeune qu'ailleurs à cause de la difficulté importante des voies au départ du refuge.

Les comportements observés dans les refuges visités s'approchent des catégories d'utilisateurs des refuges qui avaient été décrites par le rapport de l'AFIT en 2001 (Brunet, Reveret, & Steen, 2001). Une segmentation de plus en plus forte entre les alpinistes, randonneurs et néophytes provoque des incompréhensions et des conflits entre les usagers. Le gardien doit alors intervenir et trouver des solutions durables qui conviennent à tous. En proposant une diversité d'activités, celui-ci tente de faire adhérer l'ensemble de sa clientèle aux nouveaux usages des refuges.

Les attentes des usagers formulées sur le questionnaire en ligne correspondent également au rapport de l'IGA (Boubakour, et al., 2017). Les clients viennent en refuge pour l'hébergement et la pension la veille d'une course et attendent du refuge qu'il soit convivial et porteur de « l'esprit refuge ». De plus en plus le refuge est vu comme un but de randonnée en soi. Les résultats corroborent aussi sur le fait que l'apport de nouvelles activités culturelles et pédagogiques ne seront pas forcément vecteur de l'augmentation de la fréquentation dans les refuges : 60% des répondants avaient déclaré qu'ils ne monteraient pas en refuge pour des animations sur le dossier « réinventer les refuges » (Boubakour, et al., 2017) et ici, seulement 22% des usagers déclarent vouloir trouver des informations culturelles dans les refuges.

Les gardiens sont désormais dans l'adaptation continue de leur métier face aux nouveaux défis : adaptation de leur discours face aux différents usagers, l'adaptation de leur saison face aux conditions de terrain ou encore l'adaptation de leur offre face à la demande des clients. On apprend également dans cette étude que les gardiens se sentent bien dans leur refuge et au sein de leur profession. Le renouvellement de la profession par la formation et les jeunes gardiens, amène son lot de nouvelles idées pour faire face aux changements qui s'opèrent autour du refuge. Avec un sentiment d'appartenance à communauté de plus en plus fort, de nombreuses actions collectives pourraient-être mises en place et portées par l'ensemble des gardiens.

Les principales limites de cette étude viennent du fait que les données exploitées ici ne sont pas représentatives de l'ensemble des données qui seront récoltées à la fin de l'été.

Quant aux méthodes ethnographiques utilisées, on peut remarquer plusieurs points d'amélioration :

- Il serait intéressant de déterminer la proportion exacte de visiteurs du parc s'arrêtant au refuge, en journée puis pour y dormir, grâce notamment aux comptages par éco-compteur, la connaissance du nombre de nuitées dans chaque refuge à l'issue de la saison et aux sondages sentier. Le fait de n'avoir que des données issues des sondages sentier, ne permet d'étudier que le comportement d'un échantillon de personnes parmi l'ensemble des visiteurs estivaux dont on ne connaît pas le nombre exact.

- Afin de déterminer exactement le profil des utilisateurs des refuges, il faudrait extraire les données de fréquentation propre à chaque refuge et les analyser indépendamment pour pouvoir dresser le profil type en fonction du type de refuge étudié.

- Le questionnaire en ligne, a permis de déterminer les attentes des usagers des refuges. Celui-ci apporte une vision biaisée des réelles attentes car ne sont pris en compte que les personnes connaissant déjà les refuges. Il pourrait-être intéressant de diffuser ce questionnaire à des populations de néophytes qui pourraient s'exprimer sur ce qu'ils ressentent face à ce lieu méconnu. Ainsi, les gardiens et propriétaires pourraient adapter leur offre aux attentes de cette nouvelle clientèle et ainsi relancer la fréquentation des refuges. Il faudrait alors prendre en compte l'ensemble des avis de ces deux populations pour faire évoluer les refuges sans exclure une partie du public potentiel.

- Les observations in-situ apportent un biais qu'il ne faut pas négliger dans l'exploitation des résultats. Effectivement les comportements de la population observée peut-être différente selon si l'observateur est repéré ou non. Cela peut modifier le déroulement classique des activités en refuge.

- Enfin, pour être le plus complet possible dans l'étude, il faudrait également prendre en compte les fréquentations hivernale et printanière.

Conclusion

Par cette étude, les principales mutations (ici définies comme changement brutal : à l'image de la nouvelle activité d'aubergiste des premiers gardiens de refuge) et les principales évolutions (ici vues comme des adaptations progressives) de la profession de gardien de refuge ont été étudiées. Par l'utilisation d'outils ethnographiques comme les entretiens semi-directionnels, les observations *in-situ* ou encore les études de fréquentation qualitative et quantitative élaborés dans le cadre du programme Refuges Sentinelles, on connaît les attentes des différents utilisateurs des refuges et la manière dont les gardiens y répondent.

Le gardien de refuge, auparavant gardien de cabane, est devenu au fil des décennies, un acteur du tourisme en montagne avec un métier polyvalent et multidimensionnel.

Cherchant à améliorer sans cesse la qualité de ses prestations en parallèle de rénovations accrues des bâtiments, il amène dans son refuge de nouvelles clientèles néophytes. Ces nouvelles clientèles ne connaissent alors ni le fonctionnement du refuge, ni ce qui est nommé comme « l'esprit refuge ». Se retrouvant à partager ce lieu avec des pratiquants habitués et connaisseurs, un clivage entre les populations d'usagers de refuges s'observe de plus en plus.

Le réchauffement climatique impacte grandement l'environnement montagnard qui se modifie au fil des montées de températures. La haute montagne se vide à cause des mauvaises conditions dans les itinéraires d'alpinisme et parfois sur les chemins d'accès aux refuges. Les refuges ne correspondent plus aux attentes des différents publics. Au milieu de tous ces changements, le gardien doit alors faire face à des modifications des attentes et à une érosion de la fréquentation des refuges.

Selon Atout France, en 2016 la montagne est la deuxième destination touristique en France après le littoral (site web Atout-France). La principale activité économique des territoires de montagne est depuis plusieurs décennies le tourisme, qui a remplacé les activités agricoles au profit de l'or blanc. Ce tourisme en montagne, est principalement lié aux activités hivernales. Pourtant, en 2006, l'OCDE, l'Organisation de Coopération et de Développement Economique, estime que le réchauffement climatique « remet gravement en question la fiabilité de l'enneigement ». Ce serait alors la moitié des domaines skiables qui pourraient disparaître si une hausse des températures de +2°C était effective dans les prochaines décennies (site web de l'OCDE). L'économie montagnarde, principalement basée sur l'activité « ski », serait alors amputée de son principal revenu, mettant à mal de nombreux territoires de montagne.

Ainsi il semblerait que le refuge ait un nouveau rôle à jouer : perché sur son éperon, il peut être acteur du développement territorial, de la promotion du tourisme estival et ainsi lutter contre les futurs déserts économiques. En cherchant à développer de nouvelles actions, le gardien peut alors développer son activité tout en luttant contre cette désaffection de la montagne et en sensibilisant le public aux enjeux environnementaux.

Transmettre la culture montagnarde :

Isolé de tout le reste, mais au centre de la montagne, le refuge est un lieu symbolique et historique de la culture montagnarde. Animés par une représentation traditionnelle et patrimoniale forte des refuges, les usagers sont également demandeurs de contact personnel avec le gardien. Vecteur de l'identité du refuge et de la vie atypique qui s'y déroule, le gardien a un rôle de transmetteur de cette culture montagnarde. Il devient alors gardien d'un patrimoine qu'il partage avec ces clients.

Eduquer à l'environnement et au savoir vivre ensemble :

Témoin direct des modifications de terrain et des impacts du changement climatique sur la montagne, le gardien est une sentinelle. Passeur de la montagne et de convivialité, il peut-être un éducateur probable à l'environnement et au savoir-vivre ensemble.

En amenant les jeunes en refuge pour leur faire découvrir l'environnement montagnard, ce pourrait-être également l'occasion de les sensibiliser à la fragilité de ce milieu. Faire venir les jeunes en montagne, proche des glaciers et des neiges éternelles, pourrait les interpeller. Ils pourraient prendre conscience que la Nature est fragile et qu'elle est sensible au réchauffement climatique. Marqués par la beauté de cette expérience, ils chercheront à la préserver et plus tard, ils reviendront peut-être avec leurs propres enfants pour leur transmettre ces valeurs.

Développer le territoire et renforcer le tourisme estival :

Avec une forte cohésion des acteurs professionnels de la montagne, du gardien de refuge aux guides de haute montagne, en passant par les offices de tourisme et les collectivités territoriales, il devrait-être possible de développer l'économie estivale de la montagne.

En rassemblant l'ensemble des syndicats professionnels et des institutions le gardien pourrait participer au re-développement d'un territoire autour des activités du refuge. En favorisant les connexions inter-vallées et inter-refuges et en aménageant les cols, principaux passages parfois devenus impraticables par le réchauffement climatique, le tout supporté par un développement de réseaux de transports en commun reliant les vallées : la montagne deviendrait alors un fort lieu d'échanges et d'attractivités pour les estivants et l'itinérance.

Enfin, en favorisant la filière locale, et en travaillant avec les producteurs des vallées voisines, le gardien permettrait, en plus de développer les activités en montagne, de participer à l'économie en vallée.

Communiquer en réseau :

En communiquant dans les magazines et sur les réseaux sociaux, et en développant le réseau de distribution de son offre, notamment via les agences de trek et les offices du tourisme locaux, le gardien pourrait redynamiser la fréquentation de son refuge, mais également d'une vallée, en s'associant au refuge voisin pour promouvoir des randonnées itinérantes. En communiquant également sur les itinéraires les moins connus qui se font au départ du refuge et sur les autres activités qui peuvent s'y dérouler (spectacles, conférences,

sorties à thèmes), le gardien pourrait ouvrir les portes à de nouvelles clientèles et redynamiser une fréquentation en baisse.

C'est avec une politique de communication forte, collaborative et développée dans tous les réseaux que les refuges pourront développer leur activité. Avec l'appui des fédérations de montagne, le milieu montagnard pourrait se rapprocher des territoires urbains. En intervenant dans les écoles, dans des festivals, ou en exposant des futurs refuges préfabriqués dans des lieux publics par exemple, les fédérations pourraient donner envie de découvrir le milieu montagnard à de nouveaux publics néophytes.

Adapter l'offre du refuge aux attentes des usagers est un fait, mais il ne faut surtout pas standardiser les refuges sur un modèle idéal. Il faudrait plutôt adapter chaque bâtisse aux exigences spécifiques des différents pratiquants qui y séjournent. Un refuge d'alpinisme restera une base de réconfort et de support pour les entreprises héroïques en montagne tandis que les refuges de moyenne montagne pourront devenir des lieux d'éducation à la montagne, au savoir vivre et au partage des valeurs de la montagne. Ainsi tout le monde y trouvera son compte et aucun refuge ne sera abandonné car ne répondant plus aux critères de l'ensemble des usagers.

L'ensemble de ces actions pourraient-être entreprises par les gardiens qui seraient acteurs, en haut de ce qui se passe en bas. Le refuge doit conserver son caractère convivial et authentique afin de ne pas perdre son âme qui en fait son attrait principal. Le gardien a alors un dernier rôle à jouer : transmettre « l'esprit refuge ».

Face à l'ensemble de ces propositions, on peut alors se demander si le programme « Refuges Sentinelles » ne pourrait pas être un outil considérable pour développer les nouvelles activités du gardien. Il permettrait de mettre en réseau de nombreux acteurs de la montagne autour de l'observation des changements de la montagne et des pratiques, mais aussi de participer à la transmission des connaissances sur le milieu montagnard : aux gardiens et autres professionnels de la montagne, aux scientifiques et enfin par le biais de vulgarisations, au grand public. Enfin la communication autour du programme pourrait valoriser et faire connaître de nombreux refuges et lieux d'étude ce qui participerait à la promotion territoriale.

Bibliographie

- 3, F. (Producteur), De Langenhagen, M., & Périé, Y. (Réalisateur). (2017). *Les enfants de la Meije* [Film].
- Abélès, M., & Carol Rogers, S. (1992). Introduction. Dans *L'Homme* (Vol. XXXII, pp. 7-13). Paris: CNRS, Laboratoire d'anthropologie sociale.
- ATEN. (2012). *Etudier la fréquentation dans les espaces naturels : méthodologie*. Aten, pôle de ressources et compétences pour la nature.
- Aubertin, C. (2001). *La montagne, un produit du développement durable* (Vol. 89). Revue de géographie alpine.
- Audibert, C., & Audibert, S. (2013). Cabanes 3 étoiles ? (M. Dauphinois, Éd.) *L'Alpe*(61), pp. 60-65.
- Barcelo, C. (2012). *Les attentes des randonneurs vis-à-vis du gardien de refuge*. Note de synthèse du DU de gardien de refuge, Université de Toulouse le Mirail, CETIA, Toulouse.
- Belmont, M. (2015). *Habiter dans les refuges gardés de la Vanoise aux Ecrins. Les effets des opérations de réhabilitation sur les espaces d'hébergement touristique*. Mémoire de Master 2, Université Savoie Mont Blanc, Géographie STADE, Chambéry.
- Berthet, C. (2014). *Etude de faisabilité d'un dispositif "refuges sentinelles" dans le Parc National des Ecrins*. Mémoire de Master 1, Université Grenoble Alpes, Institut de Géographie Alpine, Grenoble.
- Billard, H., Labracherie, C., & Cuccuru, I. (2015). Climat et Montagne. *Quand le réchauffement atteint des sommets* (p. 156). FRAPNA.
- Bordessoule, G. (1979). Faut-il brûler les refuges ? *Montagnes Magazine*(7), pp. 33-35.
- Boubakour, R., Frappat, F., Roe, J., Lagane, R., Gousset, L., Uwitije, F., . . . Giret, D. (2017). *Réinventer les refuges*. Université Grenoble Alpes, Institut de Géographie Alpine, Grenoble.
- Bourdeau, P. (2006). *La Montage, Terrain de jeu et d'enjeux*. L'Argentière-La-Bessée: Editions du Fournel.
- Boutroy, E. (2006). Cultiver le danger dans l'alpinisme himalayen. Dans *Ethnologie française* (Vol. XXXVI, pp. 591-601). Presses universitaires de France.
- Brunet, P., Reveret, P., & Steen, M. (2001). *Etude qualitative sur les attentes des clientèles actuelles et potentielles des refuges des Alpes Françaises*. AFIT, SEATM.
- Coordination Montagne. (2015). Réchauffement, vers quelle mutation? *Les rencontres citoyennes*, (pp. 33-41). Grenoble.
- Couzy, A. (1991). Quel avenir pour les refuges ? *Alpinisme et Randonnée*(143), pp. 28-37.
- Défayes, F. (2010). "Pourquoi ne pas en rester à quelques planches de mélèze ? " *Les rénovations des cabanes de montagne entre matériel et idéal : une approche par l'architecture*. Mémoire de maîtrise en ethnologie, Université de Neuchâtel, Institut d'ethnologie, Neuchâtel, Suisse.

- Descamps, P. (1999). Faut-il brûler les refuges ? 20 ans après... *Montagnes Magazine*(226), pp. 56-61.
- Deschanel, G. (2014). *Evolution de la clientèle dans les refuges de montagne, le refuge en famille* . Note de synthèse du DU de gardien de refuge, Université de Toulouse le Mirail, ISTHIA, Toulouse.
- Dupuis, F. (2007). Les bâtisses de l'extrême. *La Montagne et Alpinisme*(2), pp. 36-46.
- Durand, E., & Martin, N. (2011). Les actes. *Les assises de l'alpinisme et des activités de montagne* (p. 140p). Grenoble: OPMA.
- Eychenne, R., Hodoul, M., Lageat, J., Marcuzzi, M., & Quenin, L. (2017). *Construction d'outils de suivi et d'analyse de la fréquentation touristique liée à l'escalade à Orpierre*. Rapport d'étude, Aix-Marseille Université, Faculté d'Economie et Gestion, Gap.
- Fenoli, M. (1993). Le nouvel âge des refuges. *Montagnes Magazine*(164), pp. 30-37.
- Giard, D., & Rouffet, M. (2000). *Les refuges de montagne en France. Propositions en vue d'un dispositif réglementaire et contractuel adapté*. Rapport de mission, Inspection Générale du Tourisme.
- Graff, E. (2015). *Evolution des itinéraires de haute montagne en lien avec le réchauffement climatique*. Sciences et Technologie, Sciences appliquées à la Montagne. Chambéry: Université Savoie Mont Blanc.
- Halser, S., & Pisanova, B. (2014). *Sous les sommets, un étude sur les cabanes de montagne en Valais*. Enoncé théorique du projet de Master, EPFL, ENAC, Architecture.
- Hargous, S. (1999). Sémaphore du passé. *Montagnes Magazine*(227), pp. 68-75.
- Hovelacque, A. (1876). Ethnologie et Ethnographie. Dans *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris* (Vol. II, pp. 298-306). Paris.
- ISTHIA. (2014). Bilan des 10 ans du diplôme universitaire de gardien de refuge et enjeux à venir du métier. *Séminaire européen sur le métier de gardien de refuge de montagne* (p. 16p). Argentière-La-Bessée: Université de Toulouse - Jean Jaurès.
- Jail, M. (1975). *Les sociétés sportives d'alpinistes et les refuges de montagne dans les Alpes françaises depuis 1874* (Vol. 63). Revue de géographie alpine.
- Léon, D. (2004). La mutation des refuges. *Alpinisme et Randonnée*(255), pp. 52-59.
- Mao, P. (2006). *Impact économique des sports de nature*. Grenoble: CERMOSEM.
- Marcuzzi, M. (2016). *Ampleur des impacts du réchauffement climatique sur les itinéraires d'alpinisme dans le massif du Mont-Blanc*. Mémoire de Master 1, Aix-Marseille Université, Faculté d'économie et Gestion, Gap.
- Mestre, M. (1996). *Histoire de l'alpinisme, Les alpes*. Aix-en-Provence: Edisud.
- MITRA. (2006). *Carnet Méthodologique d'observation locale du tourisme*. Charbonnières-les-Bains: Comité Régional du Tourisme Rhône Alpes.
- Morelle, N. (1999). *Etude itinérante à travers 123 refuges des 7 pays alpins*. CIPRA-international.

- Mountain Wilderness. (2015). *Changements Climatiques, la montagne en jeu* (Vol. Dossier thématique #1). Grenoble: Mountain Wilderness France.
- Mourey, J. (2015). *Evolution des itinéraires d'accès aux refuges du bassin de la Mer de Glace depuis le XXe siècle*. Master STADE. Chambéry: Université Savoie Mont Blanc.
- Mourey, J., & Ravanel, L. (2017). Accessibilité des refuges de haute montagne et réchauffement climatique. *La Montagne et Alpinisme*(2), pp. 24-27.
- Nicolazzi, A. (2005). Quels refuges pour quels usagers ? (P. n. Vanoise, Éd.) *Journal d'information de l'espace Parc*(3), pp. 1-3.
- Parc national des Ecrins. (2016, Avril). La Politique refuges du Parc national des Ecrins. *Rapport du conseil scientifique du 29 avril 2016*, 3p. Gap.
- Pascal, M., Patin, B., & Soubrane, M. (2002). *La fréquentation touristique de la zone centrale du Parc national des Ecrins, été 2001*. Gap: Parc national des Ecrins.
- Petit, X., & Cuvelier, L. (Réalisateur). (2009). *Gardiens, Gardiennes* [Film].
- Plas, S. (2010). Vanoise, un outil pour la gestion durable des refuges. *Montagnes Magazine*(355), pp. 62-66.
- Privat, G. (2001, 2ième trimestre). Refuge, Cabane, Refugi, Refugio, Rifugio, Chamanna, Hütte, Berghotel, Hut, Lodge, Hytta, Koca... *Mountain Wilderness*, pp. 9-12.
- Prost, A. (2012). *Les nouveaux refuges gardés : usagers et gardiens sont-ils conquis ?* Note de synthèse du DU de gardien de refuge, Université de Toulouse le Mirail, CETIA, Toulouse.
- Reveret, C. (2012). Les refuges, laboratoires d'altitude. *L'Alpe*(58), pp. 37-47.
- Revillard, A. (2016). *Méthodes Qualitatives - Observation directe et enquête de terrain*. Master sociologie. Paris: Sciences Po.
- Silhé, N. (2000). *La gestion des données de terrain : notes, indexation, bases de données*. Atelier 19.
- Villenave, G. (2014). *Les refuges de montagne : Des outils pour l'attractivité durable des territoires ?* Note de synthèse du DU de gardien de refuge, Université de Toulouse le Mirail, ISTHIA, Toulouse.
- Vouillon, P. (2008). La montagne en partage. Nouvelles pratiques, nouveaux usages. *La Montagne et Alpinisme*(2), pp. 36-47.
- Vouillon, P. (2017). Refuges, écologie au sommet. *La Montagne et Alpinisme*(2), pp. 40-51.

Sitographie

www.refuges.info consulté en juillet 2017

reflab.hypothese.org consulté en avril 2017

<http://www.ecrins-parcnational.fr/> consulté en Juillet 2017

<http://www.lacs-sentinelles.org/> consulté en Juillet 2017

<http://www.ffcam.fr/> consulté en août 2017

<http://centrenationaldedocumentation.ffcam.fr/lesrefuges.html> consulté en août 2017

<http://www.atout-france.fr> consulté en août 2017

<http://creamontblanc.org> consulté en juillet 2017

<http://www.oecd.org/FR/>

Table des matières

Remerciements	- 1 -
Table des illustrations	- 2 -
Liste des Annexes	- 4 -
Liste des abréviations, sigles et acronymes utilisés	- 5 -
Introduction	- 5 -
<i>Partie I : La vie des refuges, un patrimoine historique transformé au fil des ans</i>	<i>- 8 -</i>
1. Des premiers abris en pierres aux refuges innovants : rétrospective sur les différentes générations de refuges	- 8 -
a. La première génération : des abris précaires avant le sommet	- 8 -
b. La seconde génération : des bâtisses résistantes et adaptées à leur environnement	- 10 -
c. La troisième génération : des constructions légères et confortables	- 11 -
d. La quatrième génération : des structures mises aux normes, écologiques, économiques et autonomes 1990	- 12 -
2. Faire vivre un refuge : les rôles des gardiens	- 14 -
a. A l'origine : garder les lieux	- 14 -
b. Accueillir, restaurer et héberger les usagers : les premières mutations	- 15 -
c. Garantir la sécurité, aiguiller les pratiquants, entretenir le bâtiment... la diversification du métier	- 17 -
d. Une profession nouvellement reconnue	- 19 -
3. Les refuges face aux changements climatiques et sociétaux	- 21 -
a. Modifications de terrain et évolutions des écosystèmes montagnards...	- 21 -
b. ... quels impacts sur les refuges ?	- 21 -
c. Le refuge à la rencontre des nouvelles pratiques de la montagne	- 23 -
d. Les sentinelles des Alpes	- 25 -
e. Les refuges : des bases scientifiques d'altitude	- 25 -
<i>Partie II : Refuges Sentinelles, une étude sociologique par des outils ethnographiques variés</i>	<i>- 29 -</i>
1. Phase préparatoire : la recherche bibliographique et l'animation de réseau	- 30 -
2. Les sondages sur les chemins d'accès	- 31 -
a) Un complément aux études de fréquentation	- 31 -
b) Contenus et méthodes de remplissage des sondages	- 32 -
c) Retour et saisie	- 33 -
3. Les enquêtes de fréquentation distribuées dans les refuges	- 33 -
a) But des enquêtes	- 33 -
b) Elaboration des enquêtes	- 34 -
c) Méthode de distribution, de récolte et de saisie	- 35 -
4. Le questionnaire en ligne à destination des usagers des refuges	- 35 -
a) But du questionnaire	- 35 -
b) Elaboration du questionnaire	- 35 -
c) Méthode de distribution, de récolte et de saisie	- 36 -
5. Les observations in-situ	- 36 -

a) Définition _____	- 36 -
b) But de ces observations _____	- 37 -
c) Elaboration des grilles d'observations et méthodes de récolte _____	- 37 -
d) Retour et saisie _____	- 38 -
6. Les entretiens semi-directifs avec les gardiens _____	- 38 -
a) But des entretiens _____	- 38 -
b) Elaboration des entretiens semi-directifs _____	- 39 -
c) Prise de contact et méthode de mise en œuvre _____	- 39 -
d) Retour, saisie et interprétation _____	- 39 -
<i>Partie III : Présentation des données récoltées durant l'été 2017 _____</i>	<i>- 41 -</i>
1. La typologie des clients de refuge _____	- 41 -
2. L'utilisation des refuges par les usagers _____	- 42 -
a) Proportion des visiteurs et usagers _____	- 42 -
b) Comportements des usagers en refuge _____	- 42 -
c) Entre l'imaginaire du refuge et les attentes concrètes _____	- 44 -
3. La vision du métier par les gardiens _____	- 45 -
a) Une profession qui se renouvelle _____	- 45 -
b) Une profession en constante adaptation _____	- 46 -
c) Une forte volonté de connaître et de comprendre leur environnement de travail _____	- 47 -
d) Un esprit de communauté qui grandit _____	- 47 -
e) Des actions nouvelles pour attirer les usagers _____	- 48 -
<i>Partie IV : Gardienne, Gardien, une profession en pleine évolution _____</i>	<i>- 50 -</i>
<i>Conclusion _____</i>	<i>- 52 -</i>
<i>Bibliographie _____</i>	<i>- 55 -</i>
<i>Sitographie _____</i>	<i>- 58 -</i>
<i>Annexes _____</i>	<i>- 59 -</i>
<i>Résumé _____</i>	<i>- 54 -</i>

Annexes

ANNEXE 1 : Emploi du temps type d'un gardien de refuge

3h-4h-5h	Lever des alpinistes et service du petit déjeuner
7h	Réveil des randonneurs et service du petit déjeuner et vaisselle
8h	Début du ménage des espaces communs (salles restaurant, hors sac, matériel), nettoyage des sanitaires et rangement des dortoirs
10 h 30	Préparation des repas du midi
12h	Service des déjeuners, des consommations
14h	Vaisselle
15h	Préparation du diner, accueil des premiers pensionnaires, service des boissons
17h	Accueil des clients, entretien du bâtiment
18 h	Prévisions météorologiques
18h30 - 20h	Service des dîners
20h-21h	Encaissement des demi-pensions, vaisselle
21 h	Préparation des petits déjeuners du lendemain
22h	Extinction des feux

ANNEXE 2 : Sondage sentiers -Exemple du site des Crevasses

Enquêteur : **3- Avez-vous pratiqué l'alpinisme aujourd'hui ?**

Date : Oui

Heure : Non

Nb personnes dans le groupe :

Nb hommes dans le groupe : **Si Oui, quel(s) sommet(s) ou voie(s) avez-vous emprunté ?**

Nb femmes dans le groupe :
.....

1- Avez-vous fait l'aller-retour dans la journée ***

Oui

Non

***Si Oui, d'où êtes-vous partis à pied aujourd'**

Col de Lautaret et proximité

Autre :

4- Quel âge avez-vous ?

Sexe	-18	18-24	25-44	45-64	+65
H					
F					

***Si Non, d'où venez-vous ?**

Refuge Chamoissière

Refuge Alpe Villar-d'Arène

Refuge Pavé

Refuge Adèle Planchard

Bivouac (où :.....)

.... comment comptez-vous revenir à la voiture (si cas suivant) ?

Gravière :

Casset :

Autre :

2- Par où êtes-vous passés ?

Belvédère de l'homme

Station Météorologique

Alpe Villar-d'Arène (Refuges et proximité)

Bosse de Chamoissière

Lac Pers

Pont de Valfourche

Sources de la Romanche

Refuge Pavé

Refuge Planchard

Lac de l'Etoile

Lac d'Arsine

Col d'Arsine

Réoux d'Arsine

ANNEXE 3 : Etude de fréquentation distribuée dans les refuges



Etude de fréquentation des Refuges Sentinelles

Le programme Reflab "Refuges Sentinelles" rassemble chercheurs et professionnels de la montagne autour d'un objectif : étudier la transformation des milieux de haute montagne et des pratiques touristiques et sportives, en lien avec le changement climatique, et les évolutions des fonctions du refuge et du métier de gardien.ne. Par ce questionnaire anonyme, nous cherchons à mieux connaître les pratiquants de la montagne et les changements de pratique qui s'y opèrent. Nous vous remercions par avance pour votre aide et votre participation et pour plus d'informations, nous vous invitons à visiter le site web dédié sur l'adresse <https://reflab.hypotheses.org>

1- Pour venir au refuge, aujourd'hui vous êtes partis...

- ...d'un parking en vallée (Précisez lequel) :
- ...d'un autre refuge (Précisez lequel) :
- Autre (Précisez) :

2- Quelle activité principale prévoyez-vous de pratiquer demain ?

- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Alpinisme Rocheux | <input type="checkbox"/> Parapente |
| <input type="checkbox"/> Alpinisme Glace | <input type="checkbox"/> Wingsuit |
| <input type="checkbox"/> Randonnée pédestre | <input type="checkbox"/> Paralpinisme |
| <input type="checkbox"/> Ski | <input type="checkbox"/> Slackline |
| <input type="checkbox"/> Trail | <input type="checkbox"/> Vous hésitez encore |
- Vous comptez rester aux alentours du refuge et ne comptez pas faire d'activité en particulier

3- Par quel itinéraire êtes-vous passés aujourd'hui ? Quelle course planifiez-vous d'effectuer demain ?

	Aujourd	Demain		Aujourd	Demain
GR 54 (clients effectuant tout ou partie du GR)	0	0	Pic de Chamoissière	0	0
Lac de l'Étoile	0	0	Goulotte Cret	0	0
Lac d'Arsine	0	0	Col des Agneaux	0	0
Col d'Arsine	0	0	Pic des Agneaux VN	0	0
Le Casset - Tour du Combeynot	0	0	Calotte des Agneaux	0	0
Le Casset	0	0	Couloir Piaget	0	0
Col du Lautaret par le chemin des Crevasses	0	0	Couloir N. Roche	0	0
			Faurio		
Retour à la Gravière	0	0	Couloir des	0	0
			Chérubins		
Le Pied du Col	0	0	Couloir du Diable	0	0
Sources de la Romanche	0	0	Col de l'Ange	0	0
Bosse de Chamoissière	0	0	Pointe Claire	0	0
Refuge du Pavé	0	0	Col de la Bête	0	0
Refuge A.Planchard	0	0	Autre (Précisez)	0	0
Pic de Neige-Cordier	0	0			

4- Vous êtes venu :

- | | |
|--|--|
| <input type="radio"/> Seul | <input type="radio"/> Dans le cadre d'un stage ou d'une sortie associative * |
| <input type="radio"/> En couple | <input type="radio"/> Dans le cadre de recherches scientifiques * |
| <input type="radio"/> En famille * | <input type="radio"/> Dans le cadre d'une sortie scolaire * |
| <input type="radio"/> Entre amis * | <input type="radio"/> Dans le cadre d'un séjour en colonie de vacances * |
| <input type="radio"/> Entre mineurs non accompagnés* | |

* Précisez le nombre de personnes composant votre groupe :

→ (Dont enfants de moins de 16 ans :.....)

ANNEXE 3 : -Suite-

5- Quel(s) est/sont le(s) type(s) d'encadrement(s) de votre groupe ?

- Guide de Haute Montagne
- Accompagnateur en Montagne / Brevet d'Etat
- Encadrement Fédéral / Bénévole
- Sans encadrement

6- Avant de partir, avez-vous consulté :

- Le site internet du refuge
- La page Facebook du refuge
- Le site Rando Ecrins
- Une carte papier Le site Géoportail ou autre cartographie interactive (Précisez lequel) :
- Un autre site que vous avez visité pour préparer votre sortie (Précisez) :
- Un site de topos
- Un topo papier
- Le site *camptocamp.org*

- Pour les besoins de l'enquête, merci de bien vouloir répondre aux questions signalétiques suivantes -

7- Vous êtes :

- Une femme
- Un homme

8- Quel âge avez-vous ?

9- Quelle est votre nationalité ?

- Française (Veuillez préciser votre code postal) :.....
- Etrangère (Veuillez préciser votre pays d'origine) :

10- A quelle catégorie socio-professionnelle appartenez- vous ?

- | | | |
|-----------------------------------|----------------------------------|--|
| <input type="radio"/> Agriculteur | <input type="radio"/> Employé | <input type="radio"/> Profession Libérale |
| <input type="radio"/> Cadre | <input type="radio"/> Commerçant | <input type="radio"/> Ouvrier |
| <input type="radio"/> Artisan | <input type="radio"/> Etudiant | <input type="radio"/> Retraité Sans emploi |

11- Etes-vous adhérent au CAF ou d'un autre club alpin étranger ?

- Oui
- Non

12- Ce soir, vous êtes en formule :

- Demi-pension
- Nuit + Diner
- Nuit + petit déjeuner
- Nuitée simple

13- Merci de bien vouloir indiquer la date d'aujourd'hui :.....

→ Combien de nuits comptez-vous rester au refuge ?

ANNEXE 4 : Grille d'observation par Philippe Bourdeau



Fiche d'observation « Refuges sentinelles »

(version pour les membres de l'équipe de terrain)

L'objectif de l'observation in situ et in vivo est de constituer un corpus de repères sur la vie et la culture en refuge.

Cette trame d'observation propose des pistes pour orienter et guider votre attention. Elle implique à la fois une vision d'ensemble et de détail, un intérêt factuel et sensible, un recueil systématique de données et une vigilance "flottante".

Elle repose sur une observation visuelle et tous les sens. Elle peut aussi impliquer des interactions avec les usagers (conversations informelles, mini-interviews portant sur un sujet ou autre à titre de test, vérification des points d'observation recherchés).

Elle doit aussi permettre de recueillir des anecdotes, des histoires, des séquences drôles, des blagues...

Question aux gardien.ne.s : quels moments, lieux et situations propices à l'observation et à la "révélation" du profil et des comportements des usagers ? (Dans le refuge, et aux alentours)

Pour l'observateur : sources d'étonnement et de surprise ? (Dans le profil, comportement, les usages, les expressions (verbales ou non) des usagers, professionnels, gardien.ne.s)

Comment qualifier l'ambiance ressentie dans le refuge ? (selon les moments, circonstances et lieux : terrasse, accueil, salle à manger, salon s'il y a lieu...)

Quelle typologie d'usagers pouvez-vous repérer ? Et qu'est-ce qui vous permet de le faire ? ("style", vêtements, équipement, discours, comportement...)

Pouvez-vous repérer de "nouveaux usagers" des refuges ? Comment pouvez-vous décrire leur profil et leur comportement et en quoi diffère-t-il des autres usagers ?

Quelles sont les "règles" explicites et implicites qui organisent la vie du refuge et comment se manifestent-elles ? Comment les (nouveaux) usagers les découvrent, les appliquent ou pas ? Des malentendus, contournements, transgressions, resquillages sont-ils observables ? Y a-t-il des tensions, des conflits qui nécessitent l'intervention du/de la gardien.ne ? Comment s'effectue cette intervention ? (fermeté, pédagogie, coup de gueule ?)

Identifier les rythmes spatio-temporels du refuge :

- rythmes temporels : heures lever, coucher, petits-déjeuner, repas, ouverture des dortoirs...
arrivée des usagers
- occupation des lieux : terrasse(s), salle à manger, salon, dortoirs, toilettes... +variations repérables selon les moments de la journée (noter les heures), la météo...
+ abords du refuge : lieux de pique-nique, sieste, observation, bivouacs proches

--> Faire un plan de l'espace proche en indiquant les usages associés aux lieux

Animations et interventions publiques des gardien.ne.s auprès des usagers : annonces, briefing d'avant courses, informations météorologiques...

Sociabilité dans le refuge et à proximité : est-ce que les groupes, familles, cordées restent dans un relatif entre soi ou communiquent ? Que se passe-t-il au moment du repas entre convives d'une même table ? De quoi parlent-ils ?

Que font les usagers ? Discussions personnelles ? Existentielles ? Politiques ? Sur la montagne et ses pratiques ? Jeux, lecture, activités physiques (gestes d'escalade, étirements, mouvements...), observation de topos et cartes, observation / contemplation du paysage, maniement, préparation et rangement du matériel technique, entraînement au maniement du matériel, signes et indices d'écologie corporelle (taï chi, yoga, méditation, salutation au soleil...)

--> Photographier des scènes typiques de ces activités, ou au contraire inhabituelles

- Les affiches, éléments de décoration du refuge, messages et consignes aux usagers, dépliants et informations mises à disposition
- Les coins bibliothèque, les pages intéressantes des livres d'or et les pages représentatives des différents registres d'expression auxquels ils donnent lieu (témoignages, récits, dessins...) de la part des catégories d'usagers (alpinistes, touristes, anciens habitués qui redécouvrent les lieux, enfants, étrangers...)

Est-ce que les usages, comportements et échanges sont genrés ? Peut-on déceler des variations dans

la façon dont les femmes et les hommes se comportent, utilisent l'espace, communiquent ?

Est-ce que les usagers donnent un coup de main aux gardiens (ou proposent de le faire ?) Quels usagers rentrent dans la cuisine ou viennent communiquer avec les gardiens ?

Style, comportement et postures des gardien.ne.s : décontraction, sérieux, bienveillance, humour, lancement de conversation, taciturne, paroles et attitude d'autorité...

+ comment habitent-ils le refuge ? Et la montagne ?

+ relations au sein de l'équipe, et avec les guides et accompagnateurs : quelle ambiance ? Quelles pauses et loisirs ? Quels sujets de conversation, blagues, railleries, connivence, tensions ?

Utilisent-ils un vocabulaire particulier ? Quels mots, images, formules expressions remarquez-vous ? (à propos des clients, des autres pros, de la montagne ?)

+ noter les noms des guides et accompagnateurs habitués du refuge

Observer le profil, comportement, discours et motivations des pratiquants du bivouac à proximité du refuge : lieux, usages des ressources du refuge, repas ? Quelles sont leurs représentations du refuge ? Et celles des gardien.ne.s à leur égard ?

ANNEXE 5 : Grille d'observations factuelle

GRILLE D'OBSERVATIONS COMPORTEMENTALES

Prénom de l'observateur :

Date et Météo	Nbre de personnes / groupe	Catégorie d'âge	Typologie du Groupe	Origine	Code Activité	Lieu (Nom et partie du refuge)	Moment de la journée	Observations

ANNEXE 6 : Grille d'entretiens des gardiens

°	Thèmes	Questions	Relances Reformulation
			Précisions
1	Parcours personnel et professionnel	Pouvez-vous SVP retracer en quelques mots votre parcours personnel et professionnel ?	
		Quand, où et comment avez-vous commencé et exercé votre activité de gardien/ accompagnateur/guide /garde ?	Avez-vous (eu) d'autres activités professionnelles et si oui lesquelles ?
		Dans quel.le région / lieu vivez-vous ? Pourquoi et dans quelles circonstances vous êtes-vous installé.e dans cet endroit ?	Comment travaillez-vous ? (produits, rythmes, lieux, organisation, insertion dans des structures, des collectifs, des réseaux)
2	L'adaptation aux mutations actuelles	Quelles évolutions constatez-vous dans la pratique de la montagne ? (dater et donner repères & indicateurs chiffrés)	Selon vous quelle est la part du changement climatique dans cette évolution ? Et celle des changements culturels et technologiques ? Avez-vous constaté l'émergence de nouvelles pratiques ? Observez-vous une fréquentation plus forte en ski de randonnée ?
		Comment prenez-vous en compte ces évolutions dans votre manière de pratiquer la montagne et de travailler ?	Êtes-vous amené à vous faire évoluer votre activité par rapport à vos débuts ? Adaptez-vous votre calendrier ? Vos déplacements ?
		Qu'est ce qui a changé –ou est en train de changer- dans le statut, les fonctions et la fréquentation des refuges ?	Quels en sont pour vous les indicateurs, les indices ? (fréquentation, saisonnalité, comportement des usagers)
		Avez-vous constaté l'émergence de nouveaux publics ou de nouveaux comportements dans les refuges ? (contemplatifs ? festifs ?)	Comment pouvez-vous décrire leur profil, leurs demandes, leurs comportements ? Qu'est-ce que cela change dans la vie du refuge, dans son fonctionnement, et pour votre métier ?
		Avez-vous en tête des anecdotes ou des évènements qui illustrent ce changement ?	Dater et localiser les témoignages

		Quels sont les enjeux, les problèmes et difficultés que vous rencontrez en refuge dans le cadre de votre activité ?	Qu'est-ce qui doit encore changer –ou pas– dans les refuges ? Pour vous, à quoi ressemble(ra)it le refuge « idéal » ?
		Utilisez-vous les médias de l'internet pour communiquer sur votre refuge/votre métier ?	Qui gère le site internet du refuge ? Décidez-vous des contenus ? Avez-vous une page Facebook ? Comment l'utilisez-vous (publier des photos, partager des infos ...)

4	Les valeurs et références en termes de mode de vie et de modèle d'activité professionnelle	Quelle est votre conception du tourisme et des sports de montagne ?	Comment devraient-ils idéalement être pensés, organisés, vécus ? Devrait-on selon vous y inclure une dimension d'éducation à l'environnement (au sens large : ce qui entoure les pratiquants)
		Selon vous, en quoi consiste votre savoir-faire, votre « métier » ?	Pour vous qu'est-ce qu'un 'bon' gardien (guide, accompagnateur) ? Quelles relations cherchez-vous à établir avec vos visiteurs ? Qu'est-ce qui différencie votre pratique du métier par rapport aux générations précédentes ?
		Est-ce qu'il y a des « messages », des valeurs, que vous voulez faire passer dans votre activité ?	Comment pourriez-vous parler de la conscience que vous avez de votre responsabilité sociale, environnementale, territoriale ? Que représente pour vous l'idée de réussite économique ?
		En quoi vos choix et valeurs influencent-ils votre activité professionnelle ?	Qu'est-ce qui importe le plus pour vous ? Quels sont les sujets de société qui comptent pour vous ? Avez-vous des activités et des implications dans le monde associatif, syndical, politique, territorial ?

	Attachez-vous de l'importance à inclure une dimension « éducative » à votre métier, vis-à-vis de ce métier et de l'environnement montagnard au sens large ?	Vous trouvez vous légitime à parler de l'environnement montagnard ? En avez-vous envie ? Le faites-vous régulièrement ? Sur demande ou spontanément ? Comment ? Trouvez-vous cela utile ? Auriez-vous envie de développer des actions en ce sens et de vous faire aider pour cela ?
	Du fait de vos choix personnels et professionnels, vous est-il arrivé de vous sentir original, décalé, atypique ?	

5	Projets et vision de l'avenir	Quels sont les projets qui vous tiennent le plus à cœur ?	Ce serait quoi, la « belle vie » pour vous ?
		Comment voyez-vous votre avenir ?	Dans 5 ans, dans 10 ans ?
		Comment voyez-vous l'avenir du tourisme et des sports en montagne ? Et l'avenir de votre métier ?	Quelles activités, où, avec quels modes d'organisation collective à l'échelle (inter)nationale, régionale, locale ?
		Et pour finir, comment imaginez-vous les refuges du futur ?	Quelles fonctions, quels publics, quels aménagements et technologies ? Que faut-il oser faire des (dans les) refuges ? Souhaitez-vous des limites au confort et aux technologies dans les refuges ? Lesquelles ?

MERCI de votre témoignage

Protocole d'entretien :

- Chaque entretien doit être vécu et conduit comme un échange, une discussion, et non comme un interrogatoire ! (Objectif : faire parler votre interlocuteur sur et autour du sujet → s'approcher du style de la conversation sans se laisser aller à une vraie conversation qui pourrait dériver vers des banalités)
- La trame d'entretien est un point d'appui pour un échange fluide :
 - . Bien la maîtriser avant d'aller sur le terrain
 - . Laisser votre interlocuteur s'exprimer (les relances ne sont utiles qu'en cas d'incompréhension de la question ou de « blanc » de sa part, ou encore en cas d'écart au sujet trop important –mais attention, les « détours » peuvent parfois être féconds !
 - . Si un point qui figure en fin de grille est spontanément abordé en avance sur l'ordre des questions, c'est à vous de vous adapter...
- Demander la possibilité d'enregistrer la discussion pour faciliter le travail d'analyse (pas de diffusion audio du contenu, utilisation éventuelle sous forme de citation anonyme dans un rapport ou dans un article scientifique)
- Toujours compléter l'enregistrement par une prise de notes (idées-clés, éléments de synthèse, citations remarquables). Objectif : rester « actif » durant l'entretien, faciliter l'exploitation ultérieure de l'interview, pallier à un éventuel problème technique d'enregistrement.
- Être attentif aux noms de lieux et de personnes mentionnés (le faire répéter et épeler si besoin)
- **Attention : quand l'entretien est fini, il n'est pas terminé ! C'est souvent après la clôture de l'entretien que la personne interviewée relâche un certain contrôle et exprime des choses très intéressantes : il faut donc savoir rester attentif, et être prêt à relancer l'enregistrement et la prise de note...**
- Observer (et photographier) attentivement la décoration et l'ameublement du refuge, les photos, posters, livres, bibelots, messages affichés, objets exposés... qui construisent une ambiance personnalisée et expriment la personnalité des gardien.ne.s et la tonalité qu'il veulent donner au refuge.
- Prendre systématiquement (avec son accord) une photographie de bonne qualité de la personne interrogée à l'endroit où se déroule l'entretien ou dans un lieu de son choix (et bien indexer la photo avec le nom de la personne).

ANNEXE 7 : Typologie des refuges consultés

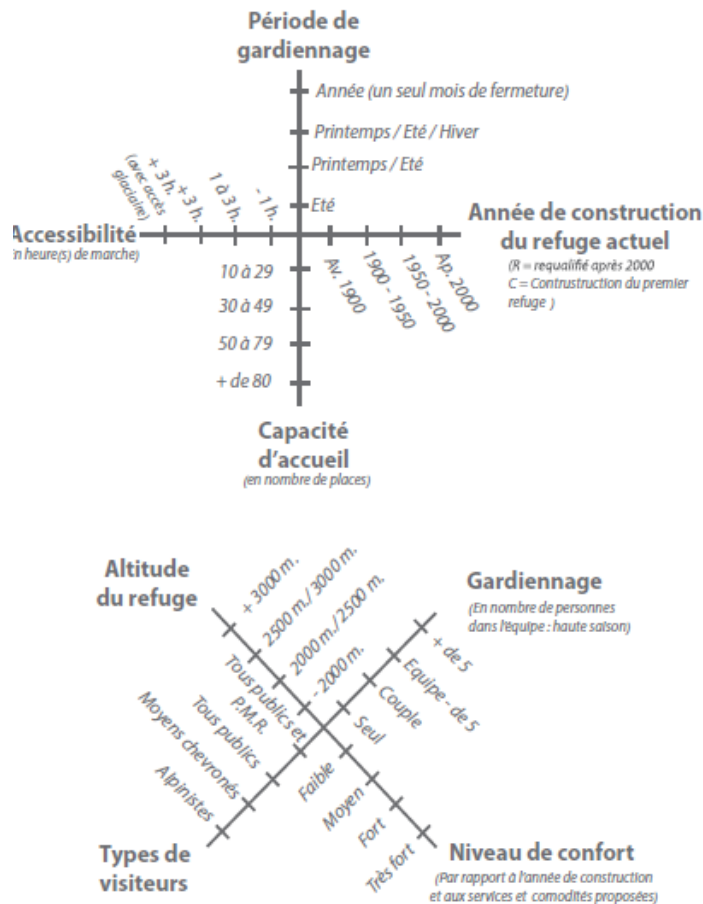
Nom du refuge	Nom des gardiens	Secteur	Typologie du refuge
Alpe de Villar d'Arène FFCAM	Sabine et André Kaintz	Haute Romanche - Hot Spot	<p>Alpe de Villar d'Arène</p> <p>The radar chart for Alpe de Villar d'Arène shows scores across eight criteria. The 'Capacité d'accueil' criterion has the highest score, followed by 'Période de gardiennage' and 'Niveau de confort'. 'Types de visiteurs' and 'Gardiennage' have the lowest scores.</p>
Adèle Planchard STD	Aurélien Meignan et Noémie Dagan	Haute Romanche - Hot Spot	<p>Adèle Planchard</p> <p>The radar chart for Adèle Planchard shows scores across eight criteria. 'Période de gardiennage' and 'Horaire d'approche' have the highest scores. 'Gardiennage' and 'Altitude' have the lowest scores.</p>
Le Pavé FFCAM	Sophie Loos	Haute Romanche - Hot Spot	<p>Le Pavé</p> <p>The radar chart for Le Pavé shows scores across eight criteria. 'Année de construction' and 'Capacité d'accueil' have the highest scores. 'Période de gardiennage' and 'Altitude' have the lowest scores.</p>

<p>Chamoissière Privé</p>	<p>Sylvie Jacob</p>	<p>Haute Romanche - Hot Spot</p>	<p>Chamoissière</p>
<p>Promontoire FFCAM</p>	<p>Frédi Meignan</p>	<p>Haut Vénéon - Hot Spot</p>	<p>Promontoire</p>
<p>Châtelleret FFCAM</p>	<p>Sylvia et Charles Romero</p>	<p>Haut Vénéon - Hot Spot</p>	<p>Châtelleret</p>
<p>La Selle STD</p>	<p>Mariel</p>	<p>Vénéon</p>	<p>La Selle</p>

<p>Temple Ecrins FFCAM</p>	<p>Marie Gardent</p>	<p>Vénéon</p>	<p style="text-align: center;">Temple Ecrins</p>
<p>Alpe du Pin JDA</p>	<p>Carine Magne</p>	<p>Vénéon</p>	<p style="text-align: center;">Alpe du Pin</p>
<p>Les Bans FFCAM</p>	<p>Stéphane Julien</p>	<p>Vallouise</p>	<p style="text-align: center;">Les Bans</p>

<p>Pelvoux FFCAM</p>	<p>Damien Haxaire</p>	<p>Vallouise</p>	
<p>Le Kern Privé</p>	<p>Vincent Bel</p>	<p>Vallouise</p>	

Légendes des radars issues d'une idée originale de Marie Belmont



Résumé

Actuellement, la montagne est sujette à de nombreux maux. Victime du tourisme de masse qui la défigure, elle doit également faire face aux caprices du climat qui se réchauffe. Là - haut accroché à un rocher, le refuge observe. Témoin des premiers changements de terrain, il est forcé de s'adapter comme son gardien, qui veille sur sa cabane comme on veille sur un bateau...

Le programme Refuges Sentinelles, programme de recherches pluridisciplinaire, cherche alors à étudier les évolutions qui s'opèrent en montagne en utilisant le refuge comme une base scientifique d'où l'on peut observer les multiples modifications. Dans le contexte du changement climatique, et de mutations des pratiques sportives en montagne, le gardien de refuge se retrouve au centre de ces interactions et voit son métier évoluer.

Comment appréhende -t-il l'arrivée d'une nouvelle clientèle dans son refuge ? Comment s'adapte-t-il aux changements climatiques ?

Grâce à l'utilisation d'outils ethnographiques dans les refuges partenaires du programme Refuges Sentinelles, sur le Parc national des Ecrins, cette étude tente de mettre en lumière les évolutions de la profession de gardien de refuge face aux changements climatiques et aux mutations des pratiques sportives en montagne.